BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est, EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 24 — EDMONTON, JEUDI, 8 AVRIL, 1915 — FONDE EN 1905

LA QUESTION BILINGUE A LA LEGISLATURE D'ALBERTA

L'adoption, par la Chambre provinciale, d'une résolution condamnant l'Enseignement bilingue en Alberta, cause un vif émoi parmi la population canadienne-francaise

Nos députés canadiens-francais observent un silence inexplicable en présence de cette grave question

La séance de samedi de la semaine dernière, à notre chambre d'Alberta a étémarquée par un incident qui a créé chez nombre de nos compatriotes un certain émoi.

Nous voulons parler de l'adoption unanime par nos députés d'une résolution condamnant les écoles bilingues en Alberta.

Nous croyons que les Canadiens français de cette province, qu'intéressent au suprême degré les questions d'enseignement bilingue, ont droit à des éclaircissements sur l'adoption de cette résolution. C'est pourquoi, afin de dissiper tout équivoque à ce sujet nous allons essayer de ramener cet incident à ses justes proportions.

Nous donnerons tout d'abord la traduction du texte de la résolution qui fut présentée par le chef de l'opposition, M. Michener, secondé par M. Weidenhammer:

> "**Résolu** que cette chambre se prononce comme étant opposée au bilinguisme sous quelque forme que ce soit dans le système scolaire de la province d'Alberta et comme étant en faveur que la langue anglaise soit la seule langue qui puisse être employée comme médium d'enseignement dans les écoles d'Alberta, conformément aux dispositions de toute loi à ce sujet actuellement en vigueur dans la province d'Alberta."

Cette résolution, contrairement à la croyance que quelques uns se sont plus à propager, n'est pas specifiquement dirigée contre le français; elle est une des conséquences de la récente campagne électorale qui eut lieu dans le comté de Whitford, et est dirigée contre l'enseignement du ruthène dans les écoles de ce comté fréquentées par les enfants des électeurs d'origine russe ou galicienne.

Il y a quelque temps, au cours d'une séance de la chambre d'Alberta, les honorables Boyle et Gariépy, désireux de faire du capital politique en flattant le vote orangiste, avaient accusé les conservateurs de s'être montrés en faveur de l'établissement d'écoles ruthènes, lors de la campagne électorale dans le comté de Whitford. Au dire des deux membres du Cabinet les Conservateurs avaient ainsi fait appel aux préjugés de race pour gagner les faveurs du vote étranger au bénéfice de leur candidat.

Cette attaque, dont nous laissons à nos lecteurs le soin de juger de l'opportunité, fit retouraux ministres qui l'avaient lancée.

En effet M. Michener ne perdit pas de temps à rédiger et à présenter à la chambre le texte de la résolution dont nous donnons plus haut la traduction. On voit donc qu'il ne s'agissait dans cet incident, que de condamner l'enseignement du ruthène.

C'est dans cet esprit que la résolution fut passée à l'unanimité par nos députés, dont la grande majorité, il va sans dire, n'ont pas la moindre expérience du problème bilingue qui divise si profondément, actuellement, la province d'Ontario.

Une étude du texte de la résolution, ci-dessus, semblerait nous donner le droit de penser que les quelques avantages accordés au français dans cette province sont protégés par elle. Cette résolution stipule, en effet, que la chambre se rallie, quant aux questions d'enseignement. **"aux dispositions de toute loi à ce sujet, actuellement en vigueur dans la "province d'Alberta"**, or cette loi, on le sait, laisse aux commissaires d'école la faculté d'établir, s'ils le jugent à propos, un cours élémentaire de français dans les écoles dont ils ont la charge.

On peut conclure de l'incident, par la version authentique que nous en donnons ci-dessus, qu'il serait exagéré de lui donner le sens d'une condamnation de l'enseignement du français en Alberta; toutefois il nous parait regrettable que, pour la première fois qu'elle ait été portée à notre Chambre, la question bilingue se soit présentée dans des conditions qui peuvent prêter à un équivoque facheux.

Nombreux seront nos compatriotes, et nous nous rallions à leurs sentiments, qui déplorerons que nos députés canadiens-français n'aient pas saisi avec empressement cette occasion qui leur était offerte de faire une déclaration de principes sur la question de l'enseignement bilingue au point de vue du français.

Depuis longtemps nos élus à la Chambre, et plus particulièrement certains d'entre eux, prononcent dans nos assemblées nationales des plaidoyers si enflammés en faveur des droits de notre langue, que l'on n'eut pas été fâché de les voir se dresser derrière leur profession de foi à la tribune même de la Chambre, et donner à la revendication de nos droits la première consécration publique au sein de l'Assemblée Législative de cette province.

Bien que l'attaque, nous le reconnaissons ci-dessus, n'ait pas été dirigée spécialement contre le français, il n'en est pas moins vrai que le principe du bilinguisme était en jeu; nos députés, qui apparemment n'ont pas su le comprendre, avaient le devoir de dégager leur responsabilité personnelle du vote sur la résolution Michener; ils eussent ainsi dissipé dans l'esprit de leurs compatriotes les doutes, sur la réalité de leur dévouement en faveur des droits du français, que le vote ambigu de la semaine dernière fera naître malgré tout dans l'esprit de bon nombre de leurs électeurs canadiens-français.

o

NOUVELLES DE PARTOUT

—Un fermier de Willow Bunch, M. Frank Garrett, sa femme et son beau-père ont été asphyxiés dans un puits d'une profondeur de 30 pieds d'où ils tiraient du charbon. Tous trois étaient morts lorsque l'on essaya de leur porter secours.

—On croit que les élections provinciales de Colombie Britannique auront lieu avant le 15 mai prochain. Sir Richard McBride est parti pour Londres, où il est allé négocier la vente des débentures du chemin de fer "Great Eastern", garanties par son gouvernement.

—Le major général Steele a été nommé au commandement du deuxième contingent du corps expéditionnaire canadien.

—Comaplix, une petite ville forestière de Colombie Britannique a été complètement détruite par un incendie.

—Le chef de police de Saskatoon, Sask., impliqué dans l'enquête tenue sur le service policier dans cette ville, vient de résigner ses fonctions.

—Durant le mois de mars environ 1,000 immigrants européens sont arrivés au Canada. Ces immigrants viennent pour la plus grande partie de Grande-Bretagne.

NOUVELLES DE LA GUERRE

LUNDI 5 AVRIL 1915

Les opérations dans les Dardanelles emprunteront une nouvelle tactique en raison de la difficulté rencontrée par les navires de guerre alliés pour réduire certains forts au silence. On espère des résultats immédiats importants de ce changement de tactique dans **l'attaque** des forts du détroit.

Le croiseur allemand Prinz Eitel Friedrich n'a pas encore quitté Newport News, le port de Virginie où il s'est réfugié le mois dernier. On ne sait encore si le commandant de ce croiseur tentera de gagner la haute mer où se laissera interner pour la durée de la guerre. **Des** croiseurs anglais et français surveillent l'entrée du port.

Le directeur du Stampa, journal important d'Italie, a déclaré aujourd'hui à un correspondant de la "Presse associée" que sa conviction est que l'Italie déclarera la guerre à l'Autriche vers la fin du mois d'avril.

Un croiseur Turc, le "Medjidieh'a été coulé dans la mer Noire par des navires de guerre Russes.

Un colonel, attaché à l'Etat-Major du 10ème Corps d'armée russe, a été reconnu comme étant un espion allemand. Il a été pendu séance tenante.

Claude Casimir-Perrier, fils de l'ancien président de la République Française a été tué à l'ennemi le 29 janvier dernier; il servait en qualité de sous-lieutenant dans l'infanterie.

Un trois-mats français "Paquerette' qui se rendait en Islande pour faire la pêche de la morue, a été coulé par un sous-marin allemand. Un vapeur britannique "Lockwood" a également été coulé par un sous-marin allemand durant la journée de samedi.

Les négociations sino-japonaises ont pris fin il y a quelques jours. Par le nouveau traité qui a été conclu la Chine reconnait tous droits au Japon sur la province de Shantung, appartenant antérieurement à l'Allemagne. De plus le gouvernement Danois s'engage à ce que l'Allemagne ne recouvre jamais le droit d'acquérir des colonies ou des sphères d'influence en Chine.

Des combats acharnés sont en progrès dans les passes des monts Carpathes, mais partout ailleurs un calme comparatif prévaut! Les Autrichiens admettent dans leur communiqué officiel de ce matin que les Russes les ont obligés à battre en retraite à Beskid. On croit que toutes les troupes autrichiennes devront retraiter au sud des Carpathes afin de livrer une dernière bataille pour empêcher les armées russes de se répandre dans les plaines de la Hongrie.

Le communiqué officiel français annonce que les troupes de la République **ont pris** possession de Regnieville, village précédemment occupé par les allemands; ce village est situé à un mille et demi à l'ouest de Fay-en-Haye, village capturé par les Français le 1er avril.

Des paysans bulgares portant l'uniforme des troupes de Bulgarie ont envahi un village serbe de la frontière. Il y a eu une bataille rangée entre soldats serbes et les irréguliers bulgares. La Serbie a fait parvenir une protestation énergique au gouvernement bulgare.

o

MARDI 6 AVRIL 1915

Le Bulletin des armées françaises fait allusion pour la première fois, depuis le début de la guerre, à la nouvelle poudre dont il a été parlé mystérieusement depuis des mois. Le Bulletin annonce officiellement que la puissance explosive de la nouvelle poudre est double de celle qui était employée au début de la guerre et qui, cependant, donnait ellemême demagnifiques résultats. Le nouvel explosif est employé pour le chargement des obus du fameux canon 75.

Sa Majesté Georges V vient de prohiber entièrement l'usage des spiritueux au palais royal. Cet exemple a été suivi par nombre de personnalités importantes de Grande Bretagne. On ne croit pas que la prohibition complète sera établie dans le Royaume-Uni mais qu'on se bornera simplement à limiter les heures d'ouverture des bars.

Le communiqué officiel publié hier à Paris **dit** que la pluie et le brouillard a entravé les opérations sur tout l'ensemble du front. Néanmoins les Français ont capturé trois lignes de tranchées allemandes au sud-est de St-Mihiel et une position importante de l'ennemi à Regnieville.

L'invasion de la Serbie par des troupes irrégulières bulgares a pris fin sans créé de rupture entre les deux pays. On a obtenu l'assurance que les "irréguliers" bulgares était en majorité des Autrichiens et des Turcs agissant à l'instigation des Allemands pour déchainer la guerre entre la Serbie et la Bulgarie.

Un vapeur Italien, le "Luigi Parodi" a été coulé par un sous-marin allemand. Cette nouvelle a causé une émotion intense en Italie.

Les Etats-Unis viennent de transmettre aux gouvernement britannique et français une note en réponse à l'annonce faite par ces gouvernements du blocus des côtes **allemandes.** Le gouvernement de Washington "n'admet pas le droit des alliés à placer l'embargo sur les relations commerciales maritimes entre les pays neutres et l'Allemagne."

o

MERCREDI 7 AVRIL 1915

Le correspondant du Daily Mail à Pétrograd, dit que les Russes ont capturé 260,000 prisonniers de guerre dans les Carpathes depuis le 21 janvier. A une certaine période les Russes capturaient un corps d'armée Autrichien tous les quinze jours.

Les troupes turques, révoltées par la discipline de fer imposée par les officiers allemands, sont à la veille de se mutiner. Deux régiments se sont insurgés récemment à Andrinople. Deux officiers allemands ont été assassinés à Constantinople la semaine dernière.

Les troupes italiennes continuent d'être massées sur la frontière Autrichienne avec une grande **activité. Toutes les** maisons de paysans dans cette région ont été évacuée par ordre de l'autorité militaire et sont occupées par des soldats. Il est impossible de donner des détails sur le mouvement des troupes car la censure ne permet pas la transmission de télégrammes se rapportant à ce sujet.

On parle moins en Angleterre du mouvement offensif devant être pris par les troupes franco-anglaises pour obliger les allemands à évacuer la Belgique et le Nord de la France, et l'on attache, semble-t-il, une importance de plus en plus grande aux opérations des Russes dans les Carpathes. On croit que les Alliés, se rendant compte de la force encore considérable des Allemands sur le front de l'Ouest, attendront, pour avancer, que les progrès des Russes obligent les Allemands à affaiblir leurs lignes en Belgique et Champagne.

La guerre actuelle est pleine de surprises. L'une, et non des moindres, est d'avoir contraint les armées en présence à faire usage d'armes dont le premier emploi remonte à l'antiquité. Témoin la catapulte que représente notre vignette. Bien que de fabrication moderne cette antique machine de guerre est basée sur le principe des catapultes qui furent employées durant le siège de Troie. La nature des projectiles seule diffère; au lieu de boulets de pierre nos soldats font usage de bombes chargées d'explosifs puissants qui désorganisent de fond en comble les tranchées de l'ennemi.

La raison qui oblige les soldats d'avoir recours aux catapultes comme lanceurs de bombes est la proximité des tranchées ennemies. En certains endroits du front il n'y a qu'une bande de terrain large à peine de 20 à 30 verges,—soit la largeur moyenne d'une rue,—entre les tranchées françaises et allemandes; lancer des obus sur les tranchées ennemies à l'aide de canons placés en arrière des lignes françaises comporterait autant de risques pour l'un des adversaires que pour l'autre. Au deuxième plan notre vignette représente un soldat observant les tranchées ennemies à l'aide d'un périscope des plus modernes. A quelques pieds de distances les deux appareils, l'un emprunté à la science moderne et l'autre à l'ingéniosité des guerriersde l'antiquité, offrent un contraste frappant. Depuis plusieurs années on se plaisait à dire qu'une guerre de nos jours, avec les engins de destruction foudroyants du vingtième siècle, ne pouvait durer que quelques jours! Après huit mois de lutte nos braves soldats continuent de faire la guerre avec des armes empruntées aux premiers siècles. Le démenti infligé à notre orgueil militaire ne pouvait être plus complet !

L'HON. P. ED. LESSARD PREND LA DEFENSE DU BILINGUISME

Il est "baillonné" par l'Orateur de la Chambre

Au début de la séance d'hier après-midi, (mercredi), l'hon. P. Ed. Lessard, député de St-Paul, se leva à notre chambre d'Alberta pour lire une déclaration concernant la résolution Michener sur l'enseignement bilingue, dont nous parlons dans une colonne voisine.

A peine notre compatriote avait-il commencé la lecture de sa déclaration, qui constituait une défense de l'enseignement bilingue, que l'Orateur l'interrompait, sous le prétexte qu'une disposition dans les règlements de la Chambre plaçait l'hon. M. Lessard "hors d'ordre".

Le député de St-Paul protesta avec véhémence contre cette décision, et il proposa même l'ajournement de la séance afin qu'il put achever la lecture de sa déclaration, mais l'Orateur persistant dans sa décision de baillonner l'hon. M. Lessard, celui-ci dut se résigner à reprendre son siège.



L'HON. P. ED. LESSARD
qui a pris à la Chambre d'Alberta la défense du Bilinguisme

Nous avons pu obtenir du député de St-Paul une copie de la déclaration dont il essaya vainement de faire la lecture.

L'espace nous manquant, cette semaine, pour la publier in-extenso, nous en donnerons le texte la semaine prochaine; nous voulons toutefois dès aujourd'hui en résumer les grandes lignes afin de préciser l'opinion de l'hon. P. Ed. Lessard sur la question du bilinguisme.

Après avoir fait ressortir que la résolution Michener a été mal interprétée par une forte partie de la population d'Alberta, notre compatriote se déclare en faveur que le travail d'assimilation des immigrés européens soit conduit avec sagesse et prudence, et que des moyens rationnels leur soient fournis pour l'étude de la langue anglaise sans prétendre leur imposer des méthodes brutales, qui seraient de nature à leur rappeler un régime tyrannique, dont il y eut de tristes exemples en Pologne et en Alsace-Lorraine.

En ce qui concerne toutefois les Canadiens d'origine française venus de la Province de Québec, la question est absolument différente; on ne saurait en effet assimiler les descendants des premiers colons, du pays, qui se trouvent ici, dans leur propre patrie, aux immigrés venus de l'étranger. Il n'est pas nécessaire pour eux de demander des privilèges puisqu'ils ont des droits légaux et naturels à l'enseignement et à l'usage de leur langue, droits qu'ils revendiqueront et maintiendront envers et contre tous.

JACK JOHNSON EST BATTU

JESS WILLARD, UN COWBOY DU KANSAS, ABAT LE FAMEUX CHAMPION NEGRE A LA 26ème RONDE

La Havane, 5 Jack Johnson, le fameux boxeur nègre, champion des poids lourds du monde, a perdu tout droit à son titre. Au cours d'un tournoi de boxe qui a eu lieu aujourd'hui, à La Havane, un boxeur, originaire du Kansas, Jess Willard, a abattu Johnson à la vingt-sixième ronde.

Ce combat avait attiré des milliers de spectateurs de tous les points des Etats-Unis et l'on estime que plus de 30,000 personnes étaient présentes à la défaite du champion nègre.

Durant les vingt premières rondes l'avantage était nettement du côté de Johnson qui portait des coups terribles à son adversaire; à la vingt-et-unième ronde toutefois le nègre commenca à faiblir. Au cours de la vingt-sixième ronde Willard porta un violent coup à la machoire de son adversaire, Johnson tomba et ne se releva que lorsque l'arbitre eut compté "dix" Le nègre était vaincu et le monde sportif possédait enfin un champion des poids lourds appartenait à la race blanche.

Jess Willard pèse environ 235 livres, il est agé de vingt-huit ans c'est-à-dire de 10 ans plus jeune que Jack Johnson.

Ce dernier a touché $30,000, pour prendre part au combat qui s'est terminé par sa défaite, Johnson a en outre droit à 50% des profits réalisés par la vente des films cinématographiques du combat. On dit qu'il a refusé $200,000 que lui offrait un syndicat américain pour l'achat de ses droits.

L'ancien champion a déclaré qu'il abandonnait pour toujours l'arène, il se retirera en France où il se propose de s'établir sur une ferme; on sait que Jack Johnson est sous le coup d'une accusation d'infraction à la loi relative à la traite des blanches aux Etats-Unis, ce qui lui ferme la porte de ce pays.

o

UNE FERME GIGANTESQUE

Calgary, 6 M. Geo. Lane, l'agriculteur et éleveur bien connu, du sud de l'Alberta, a fait entreprendre hier les travaux des semailles sur son immense ferme, située à Bassano. M. Lane ensemence, cette année, 7600 acres de terrain, 2400 acres en blé, 3500 acres en avoine, 1400 acres en orge et 300 acres en seigle; cinquante semoirs, actionnés mécaniquement, sont à l'oeuvre pour enfouir les 16,000 minots de grains de semence nécessaires.

o

NOUVELLES BREVES

—Le candidat républicain, W. H. Thompson, a été élu maire de Chicago par une majorité de 150,000 voix.

On annonce que Sarah Bernhardt, en dépit de son amputation récente, accomplira une tournée théâtrale en Amérique, cet automne.

—L'embâcle des glaces sur la rivière Blanche, en Saskatchewan a causé des grandes inondations au sud de Swift Current, plusieurs ponts de chemin de fer ont été emportés, et un train de voyageurs est immobilisé entre deux ponts détruits.

—La Municipalité de Régina, Sask.... vient de prendre l'initiative de faire avancer d'une heure toutes les horloges de la ville. Cette opération a été effectuée à minuit le 4 avril. Le désir des échevins de Régina est de faire bénéficier les travailleurs de cette ville de plus longues soirées d'été

—Des sans-travail ont tenté de dévaliser des magasins situés dans la rue Hastings, à Vancouver. La municipalité de cette ville avait annoncé le matin même qu'elle n'avait plus de fonds disponibles pour les secours aux sans-travail.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS ET NOTAIRES

Hon. Wilfrid Gariépy, C.R., Louis Madore, B.C.L.
G. Gillespie Dunlop

Gariépy, Madore & Dunlop
AVOCATS ET NOTAIRES
155, AVENUE JASPER EST,
Edmonton, Alta.
M. Gariépy sera au bureau chaque jour de 9 h. à 11 h. du matin.

L. A. GIROUX
de la société légale
BISHOP, PRATT & GIROUX
Avocats et Notaires
Bureau: Edifice de la Banque Molson
PRET D'ARGENT
Phone 4131, EDMONTON, ALTA.

GRAVEL & GRAVEL
AVOCATS ET NOTAIRES
MOOSE JAW, SASK., GRAVELBOURG, SASK.

EDWARD BRICE
AVOCAT ET NOTAIRE
ARGENT A PRETER
Bâtisse Larue et Picard
248, Ave Jasper, Edmonton, Alta

Edwards, Dubuc & Pelton
Avocats et Notaires
502-504 Edifice McLeod
En face le Bureau de Poste.
Edmonton, Alta.

Frank W. Russell, L.L.M.
Avocat et Avoué
Successeur de Russell & Russell
6-4-tf Végreville, Alberta.

F. A. MORRISON, L.L.B. E. D. J. CROMP
MORRISON & CROMP
Avocats et Notaires
ARGENT A PRETER
6-4-tf Végreville, Alberta.

A. G. MacKAY & CO.
Avocats, avoués et notaires
Edifice Sugarman, 24 Jasper Est
ARGENT A PRETER

LANDRY & LANDRY
Avocats et Notaires
COLLECTIONS SOLLICITEES
Edifice Sugarman, Ave Jasper

RUTHERFORD, JAMIESON & GRANT
AVOCATS, AVOUES ET NOTAIRES
202 EDIFICE McLEOD, EDMONTON, ALTA
Edifice de la Banque Impériale, Avenue Whyte, Edmonton South, Alta. 15-jno

MEDECINS-CHIRURGIENS

Dr. W. HAROLD BROWN
SPECIALISTE POUR LES YEUX, LES OREILLES, LE NEZ ET LA GORGE.
Bureaux :
Edifice de la Banque de l'Amérique du Nord, 2ème Etage
Heures de consultation: 9 heures a.m. à 12.30 p.m.; 1.50 heures p.m. à 5 heures p.m.
Examens de la vue pour choix de lunettes

Dr G. J. HOPE
DENTISTE
Nouvelle adresse:
710 McLEOD BUILDING
En face le Bureau de Poste. Tél. 5285
Heures de consultations: 9.30 h. à 12.30 h. 2 h. à 5 h. p.m.

Dr TURCOT
Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France.
Spécialité: Maladies des Enfants. Heures de bureau: 2 à 5, 7 à 9 p.m.. Phone 4359.

IMMEUBLES

LARUE & PICARD
Ont maintenant leur bureau a CHAMBRE No. 4
No. 248, Avenue Jasper
TELEPHONES:
OFFICE 1816
RESIDENCE 1798

DIVERS

McCOPPEN & LAMBERT LIMITED
Entrepreneurs de Pompes Funèbres.
Tél.: Bureaux 4515; Ecuries 1505
Cinquième rue et Ave Jasper
5-28-TF Edmonton, Alta.

DIVERS

THE CONNELLY - McKINLEY COMPANY, LIMITED
Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes Funèbres.
CHAPELLE PRIVEE ET AMBULANCE.
136 rue Rice. Téléphone 1525

MAGASINS

The Edmonton Sporting Goods Co.
SIMPSON & HUNTER.
Armes munitions et articles de sport, fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.
233, Ave. Jasper E. — Edmonton

BOIS DE CHAUFFAGE ET CHARBON

DUPLESSIS
Nous avons toujours un assortiment considérable d'excellente qualité aux plus bas prix du marché. Matériaux pour constructions, etc. Tél. 2158.
10324 Troisième Rue. Coin Peace

STOBARTS LIMITED
Manufacturiers et Marchands en Gros de
Nouveautés, Tapis, Passementerie
Winnipeg, Man.
BEN SPENCER, représentant pour Edmonton et la région
Salles d'échantillons:
HOTEL ROYAL GEORGE

ECURIES DE LOUAGE

PICARD & HÉBERT
ECURIE DE LOUAGE ET DE REMISE
West Edmonton
Bons chevaux, Bonnes Voitures, Service parfait.
Successeur de S. Nadeau
11-6-tf

ARCHITECTES-ARPENTEURS

H. MILTON MARTIN
Courtier d'Immeubles et d'Assurances,
AGENT FINANCIER
EDIFICE TEGLER
Chambres 729 et 730.
Edmonton. Alta., Canada
Téléphone 4344 — Boite P. 998

AUDITEUR

ANDREW H. ALLAN
Auditeur, Comptable, Liquidateur
Auditions de livres mensuelles et hebdomadaires
Chambre 30, Edifice Gariépy
Téléphone 1347 Edmonton.
9-3-TF

HOTELS

QUEENS HOTEL
VEGREVILLE, ALTA.
ED. CYR — — — — — — Gérant
L'hôtel préféré des Canadiens-français à Végreville.
Prix — — — — — —$2.00 par jour

RICHELIEU HOTEL
J. N. POMERLEAU, Prop.
Hôtel complètement transformé et muni de toutes les améliorations modernes.
Pension: $1.25 à $2 par jour.
TROISIEME RUE. EDMONTON.

Hotel North Edmonton
EN FACE L'USINE SWIFT.
Plan américain, $1.50 par jour.
Taux spéciaux à la semaine.
Chauffage à la vapeur, eau chaude et froide dans toutes les chambres.
JOS. MARTEL, Propriétaire.

HOTEL CECIL
Edmonton Alta. Plan Américain $2.50
Service de 1er ordre, tout le confort moderne. Salles d'échantillons, en face l'hôtel, au centre du quartier des affaires (gros et détail).
C. H. BELANGER Prop. 4-14-TF J. HARVEY Gérant.

EPISODES DE LA GUERRE

Le "Five O'clock" du général

C'était à l'époque où les Allemands s'étant repliés sur l'Aisne et dans les Flandres, avaient reçu de leur empereur l'ordre formel de reprendre la marche en avant, tout au moins dans la direction de Dunkerque et de Calais.

Successivement ils tentèrent de trouer nos lignes sur plusieurs points. L'un de ces points qui devaient leur paraître vulnérables, la petite ville belge de Pervyse, subit notamment un assaut formidable. Elle commande, en effet, la route de Furnes où s'étaient réfugiés les souverains de Belgique. Et l'on affirmait qu'à Furnes,—à défaut d'Ypres,—à Furnes dernière étape de ses troupes avant l'entrée à Dunkerque, Guillaume II s'était juré de proclamer l'annexion de la Belgique à l'empire d'Allemagne.

Mais le général de division Grossetti s'était juré, lui, que les Allemands ne passeraient pas par Pervyse.

Le général Grossetti est un bon vivant qui ne laisse à personne le soin de plaisanter un embonpoint justifié à souhait par son nom. En cette circonstance, il sut mettre à profit une particularité physique d'ordinaire réputée fâcheuse pour celui qui doit entrainer des hommes à l'action.

Comme l'effort des Allemands atteignait son maximum de violence, les défenseurs de Pervyse commencèrent de plier. La situation devenait intenable. Bien à l'abri derrière des retranchements savamment "défilés" l'artillerie allemande déversait sur la malheureuse petite bourgade belge une effroyable pluie de mitraille. Des officiers envisagèrent les dispositions à prendre en vue d'une retraite.

—Comment, s'écria le général Grossetti, vous voulez reculer! Je suis trop gros pour vous suivre— Je me sens, d'ailleurs, fourbu; j'ai absolument besoin de m'asseoir. Faites-moi donc donner un siège.

On lui apporta un pliant—un pliant solide—et, tandis que les obus allemands continuaient de pleuvoir dru, le général s'assit paisiblement en pleine rue, tout en continuant de plaisanter.

—Quel malheur d'être si gros... Vous voyez, je ne suis plus bon à rien, qu'à rester sur place.

Un détachement à la débandade filait, rasant les maisons, se dirigeant vers la sortie du bourg.

—Où allez-vous mes enfants? demanda le général Grossetti, sans quitter son pliant: j'espère bien que vous ne battez pas en retraite.... Vous ne voudriez pas en abandonner ici votre général.

Les hommes muets de stupeur, regardaient le général assis sur son pliant de l'air le plus naturel du monde, tandis qu'autour de lui, avec un bruit terrifiant, les obus éclataient, éventrant des maisons Et soudain, saisis d'une émotion violente, ils soulevèrent leur képi en criant:

—Vive le général!

Cependant, on avertit le général Grossetti qu'un officier de l'état-major du maréchal French le cherchait pour s'informer de ses intentions, car le recul de la division Grossetti entrainerait le recul des forces anglaises.

Sur l'ordre du général, on lui amena l'officier anglais..., et une chaise.

—Voulez-vous me faire monsieur, le plaisir de vous asseoir auprès de moi? Nous serons ici parfaitement bien pour causer.

L'officier anglais, en dépit de son flegme et de son courage, hésita quelques secondes à prendre au sérieux l'invitation. Une bombe venait précisément de broyer, à deux pas, l'église du village dont il ne restait plus, debout, qu'un pan de clocher maintenu comme par miracle en équilibre instable.

Mais le général Grossetti parlait sérieusement et il n'y avait qu'à s'exécuter. L'officier anglais prit place auprès de lui.

—Vous pourrez dire, monsieur, au maréchal French...,

L'effroyable déflagration toute proche d'une "marmite" allemande interrompit la phrase.

—Vous pourrez dire, monsieur, au maréchal French, reprit posément le général Grossetti en agitant devant lui son képi pour dissiper le nuage de poussière et de fumée qui couvrait les deux interlocuteurs, que je m'appelle Grossetti et que, comme mon nom l'indique, je suis trop gros pour reculer.....

Rentré à son quartier général après quelques minutes de "causette", sous les obus, avec le général Grossetti l'officier anglais fit cet aveu à ses camarades:

—Je me crois brave, je suis même sûr de l'être. Pourtant j'avais froid dans le dos, tant il faisait chaud à Pervyse au "five o'clock" du général français...

Pendant vingt et un jour, sous l'impulsion d'un tel chef, la division Grossetti, disputant pied à pied chaque pouce de terrain, et tenant tête à des forces très considérablement supérieures, a barré la route de Dunkerque. Les Allemands ne sont pas parvenus à faire reculer le général Grossetti.

De ce brave entre les braves on dirait volontiers, si l'on osait mêler le calembour à l'épopée, qu'il a bien prouvé qu'une âme forte est toujours maitresse du corps qu'elle anime,—et même du corps d'armée qu'elle commande.

———o———

COMMENT FUT JOUE LE SERVICE D'ESPIONNAGE ALLEMAND

C'était dans le courant des années 1893 et 1894. Le commandant Deport poursuivait à Puteaux la mise au point de son fameux 75. Mais le service d'espionnage allemand, sous les ordres du colonel von Schwarzkoppen, veillait, et il s'agissait de lui donner le change. Le général Deloye, directeur de l'artillerie au ministère de la guerre, s'en chargea.

Pour arriver à ses fins M. de Schwarzkoppen avait soudoyé un contremaitre des usines de Puteaux.

Le contremaître hésita d'abord, se fit longtemps prier, puis finit par accepter; il livra quelques dessins du canon que l'on étudiait.... M. von Schwarzkoppen exultait, d'autant plus que, pratiquant à merveille le système des recoupages, il s'était procuré par une voie différente des précisions confirmant pleinement celles que lui avait fournies le contremaître. Il faut, d'ailleurs, se hâter de dire que, d'un côté comme de l'autre, il était également trompé. Le maître-ouvrier de Puteaux n'était pas le moins du monde besogneux: c'était un excellent Français, qui "trahissait" par ordre, et qui, par ordre également, remettait à l'attaché militaire d'Allemagne des documents tout à fait authentiques, mais fantaisistes néanmoins, "puisqu'ils se rapportaient au canon Ducros, et" point du tout au canon Deport.

Le général Deloye, qui avait ourdi cette amusante machination, fit mieux encore. Il provoqua des "fuites", des maladresses, des indiscrétions nombreuses, autorisa la représentation à des officiers étrangers du canon Ducros, fit tirer cette pièce sur plusieurs polygones d'expérience dont l'accès fut mal interdit aux curieux et fit si bien que, dans le grand état-major de Berlin la conviction fut établie que la France allait adopter un canon "à tir accéléré", alors qu'en réalité on construisit à Puteaux un canon "à tir rapide".

Puis ce fut un soi-disant canon du nouveau type — en réalité un canon Ducros, — qui, comme par hasard, s'égara avec un caison rempli d'obus. Inutile de dire qu'obus et canon gagnèrent la frontière.

Amplement informée, l'artillerie allemande se hâta d'adopter son matériel de 1896, qui est du calibre de 77 millimètres et permettait un tir plus accéléré que celui du canon Ducros. La fabrication s'en poursuivit avec une hâte fébrile et, vers la fin de 1896 la pièce avait été mise en service dans la plupart des régiments actifs. A ce moment, l'artillerie française fut dotée de son 75 actuel, que le général Deloye avait fait construire en secret, tandis qu'il laissait croire à tout le monde même au rapporteur du budget de la guerre, la prochaine apparition d'un canon du type Ducros amélioré.

LE COURRIER DE L'OUEST

FONDE A EDMONTON EN 1905, EST LE PLUS ANCIEN DES JOURNAUX DE LANGUE FRANCAISE DE L'OUEST

LE COURRIER DE L'OUEST

par sa rédaction soignée et ses informations abondantes s'impose a tous ceux qui désirent etre renseignés sur les évenements locaux, régionaux et mondiaux.

Chaque semaine Le Courrier de l'Ouest est publié a huit pages grand format et comprend :

—Un résumé clair et détaillé des dernieres nouvelles du Canada.

—Des correspondances des localités canadiennes-francaises de l'Alberta et de la Saskatchewan.

—D'intéressants articles d'impressions écrits sur le théatre de la guerre.

—Une page éditoriale ou sont traités les différents problemes de la vie nationale et provinciale.

—Une chronique féminine, spécialement ecrite pour les dames et jeunes filles de l'Ouest par notre collaboratrice "Magali".

—Des articles soigneusement choisis concernant l'agriculture pratique dans l'Ouest et un résumé des derniers cours du marché local.

—Des nouvelles d'intéret local, etc., etc...

Lisez chaque semaine "LE COURRIER DE L'OUEST" le journal le mieux renseigné des hebdomadaires canadiens

PRIME AUX ABONNÉS

Tout nouvel abonné recevra a titre de prime, un exemplaire de la brochure "Edmonton et l'Alberta Francaise". Impressions et Statistiques sur Edmonton et les groupements Canadiens environnants, par M. de La Seine.

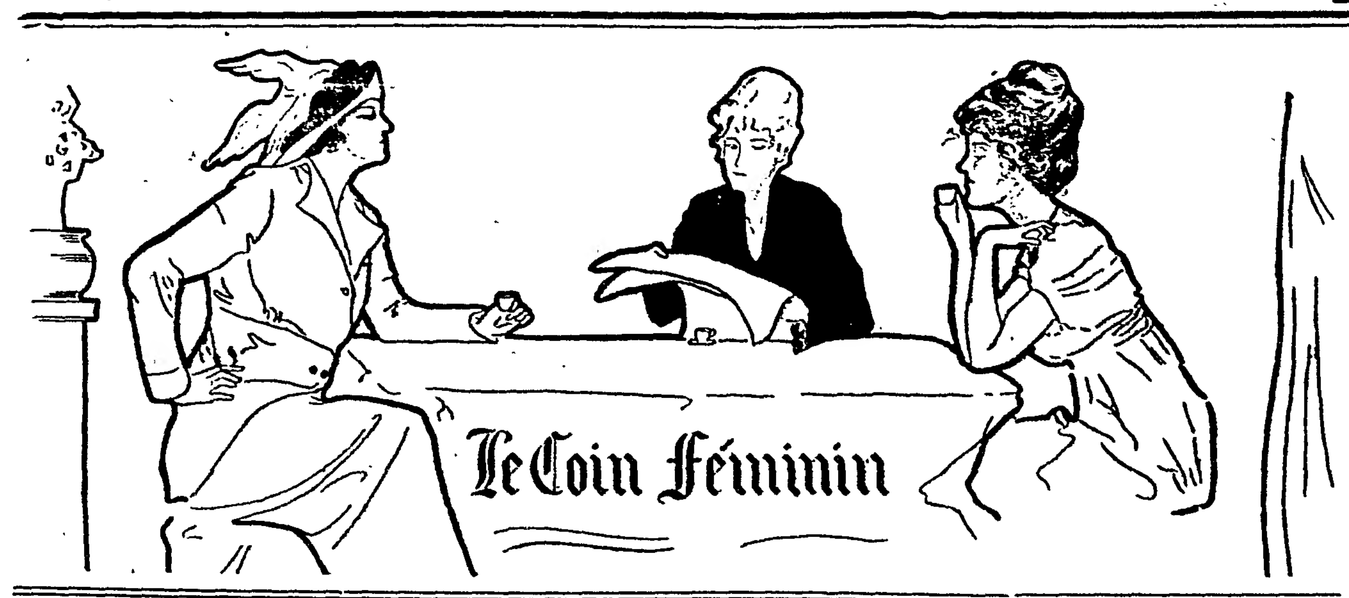
"LE COURRIER DE L'OUEST"
Casier 98, Edmonton, Alta.

Messieurs,

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $1.00, montant d'un abonnement d'un an a votre journal que vous voudrez bien envoyer a l'adresse suivante :

....

....



TERRE

Terre! Terre superbe, ardente et tutélaire,
Terre de mon pays, je t'adore ! — Ton sel
Est fort, tes fruits sont purs, tes grains lourds, ton eau claire,
Ton air léger plus qu'aucun autre sous le ciel !

Comme elle a bien appris à t'aimer, cette guerre !
A dormir sur ton sein rude, mais maternel ;
A cacher dans tes plis l'héroïque mystère
Du retranchement sûr et de l'assaut mortel !

Comme nous sentons bien, Mère féconde et pure,
Dépouillant tout orgueil de caste et de culture,
Que c'est pour toi, pour toi seule que nous luttons !

Et comme ils ont la mort facile, sainte et belle,
Ceux qui, pour te garder des outrages teutons,
Descendent, glorieux, dans la glèbe immortelle !

CHRONIQUE

L'UTILE EFFORT

Comme il semble que les humbles actions de notre vie quotidienne se rapetissent encore dès qu'on les mesure à l'échelle commune qui sert là-bas! A quel geste le plus infime d'un dévouement qui dure depuis des mois correspond l'acte de plus ardente charité accomplie, ici, dans la sécurité de l'heure, du milieu? Une amie, une noble amie, par qui bien des détresses, cependant, auront été soulagées, m'écrivait dernièrement:

"J'aide de si loin, tellement à l'abri, que je n'en ressens aucun contentement intime, mais plutôt du regret, et presque un remords! J'échangerais volontiers ma place contre celle de l'infirmière la plus obscure!" Ce voeu, *quelle* est celle de nous qui ne l'a pas formulé dans le secret de son coeur? Vous souvenez-vous de l'émotion profonde, faite d'émulation et d'indéfinissable jalousie, ou vous a plongé la lecture de tel article ou de telle lettre personnelle? Quelques minutes, l'élan de l'enthousiasme vous a soutenue, surélevée au dessus de vous-même, et quand vous avez détourné la tête, abaissé vos regards, votre vie à vous vous est apparue petite, grise, triste, sans ressort possible. Et le découragement insidieux s'est glissé dans vos veines, apaisant la fièvre généreuse, vous laissant froide, inerte devant le devoir—avec un petit d—sans exaltation pour le magnifier, l'ennoblir; et vous avez cru à l'inutilité de votre vie vouée à jamais aux mesquines besognes. Ce fut l'erreur.

Toute vie est nécessaire et belle, créée en vue d'un tout harmonieux qui entre dans le plan de la Divine Providence. Qu'importe que nous sentions gronder en nous des révoltes presque sublimes, si nous remplissons avec la plus grande somme de notre valeur morale le rôle infinitésimal qui nous a été dévolu? Nous rêvons Beau et Grand et nous sommes peut-être attachée pour jamais à la tâche douloureuse d'abnégation et de renoncement. Devrons nous donc aller à travers la vie avec des âmes attristées, sans rayonnement, qui n'auront jamais compris la beauté du sacrifice librement consenti et la force qu'il irradie? Devrons nous donc nous croire des inutiles parce que nous appartiendrons à la phalange des sacrifiées? Non, parce quelle que soit notre position sociale, nous disposons d'une sphère d'action suffisante pour nous permettre d'acomplir l'oeuvre pour laquelle nous sommes nées. C'est pour celles qui doutent qu'il a été dit: "Tous ceux qui auront contribué à délivrer des âmes captives, des âmes empoisonnées dans le vice, dans l'erreur, dans les préjugés, dans l'ignorance, dans la haine, tous ceux qui auront rendu la vie et la chaleur à des coeurs pétrifiés, auront bien mérité de vivre. Il faut songer, en effet, avec des tendresses incessantes à toutes ces âmes lointaines qu'un mot, qu'une parole, qu'une ligne lue à l'heure dite auront enrolées, converties ou ramènées au bien et rapprochées de Dieu. Tous ceux qui, sans le savoir même auront apporté un peu de baume et de consolation à l'une quelconque de ces âmes lointaines, tous ceux qui par la force et le rayonnement de leur exemple, fût ce dans le milieu le plus restreint, auront contribué à diminué quelques souffrances, démoli quelque convention pharisaïque, tous ceux-là auront été les serviteurs utiles de la vie."

Quelle part encore large et enviable nous pouvons nous tailler dans un tel programme de dévouement! Aucun geste n'est petit, méprisable, dès que la pensée l'anime. Vous qui faites l'impossible rève de relever des corps tièdes ou glacés, de morts ou de blessés, sur le champ sanglant, baissez-vous vers cette fleurette que des pas écraseraient, cueillez-là, enfermez-là entre les feuillets d'un livre ou d'une lettre et qu'elle aille, là-bas, faire son oeuvre de joie et de sourire..... Non, rien n'est méprisable dès que la pensée sanctifiante rayonne à travers l'humanité du geste!

MAGALI

---o---

EN CALIFORNIE

NOTES SUR L'EXPOSITION PANAMA PACIFIQUE

(De notre correspondant particulier)

Les trois grands événements de l'Exposition pendant cette dernière quinzaine sont: la Fête Nationale des Irlandais, l'arrivée du Vice-Président des Etats-Unis et une température estivale que l'on voit rarement en mars.

LA FETE NATIONALE DES IRLANDAIS

Le 17 courant les Irlandais de la Californie ont célébré leur fête avec un entrain inaccoutumé. Le Maire de San Francisco a proclamé cette date jour de fête légale et les Directeurs de l'Exposition ont ouvert toutes grandes les portes de la Ville-Palais aux enfants de la Verte Erin. Les menaces de "Boycotage" que proférèrent les Chevaliers de Colomb à l'occasion de la venue du Juif Nathan comme délégué du Gouvernement Italien ont été rendues vaines par les largesses des directeurs. Ce beau mouvement, qu'on affirmait devoir être appuyé par les seize millions de Catholiques des Etats-Unis, n'a été qu'un feu de paille.

* * *

On se plait trop en certain milieu à exagérer le prestige de cette organisation et à la regarder comme l'avant garde *militante* de la Religion Catholique aux Etats-Unis. Si, vraiment, les Chevalier de Colomb n'avaient exercé sur le Comité exécutif de l'Exposition que la **dixième** partie de l'influence qu'on leur suppose, les Directeurs, devant cette force imposante, eussent vite fait machine en **arrière, et prié** le Gouvernement Italien de révoquer la nomination de l'ancien Maire de Rome. Les "sans peur et sans reproche" soutiennent que les crieurs de premier rang eurent la frousse et que ceux de la réserve furent baillonnés par des promesses alléchantes; puis tout ce beau zèle d'un jour s'évanouit sous la poussée de bals à l'eau de rose, servant de couverture à quelques oeuvres pies.

Ce n'était pas la peine, vraiment, de faire un tel tapage, de prendre une attitude si digne, si résolue, pour atteindre un si piteux résultat. Ce résultat eut été tout autre si le gros des Catholiques allemands avait donné avec le même élan que donnèrent, en décembre dernier, les Irlandais d'Oakland et de San Francisco, lors d'une manifestation anti-allemande. Mais quand l'Italie nomma le Juif Natan, la guerre n'était pas encore déclarée, et les Irlandais et les Allemands de l'Ouest n'avaient pas encore senti le besoin de se donner, à l'amusement du grand public, l'accolade fraternelle. Aussi bien ces ingrats de Boches, ont-ils brûlé la politesse à leurs amis d'un soir, en ne paradant pas le jour de la Saint-Patrice. A cette occasion, le grand Manitou teuton n'a pas hésité à dire en plein Conseil, qu'il fallait désormais pas plus songer à frayer avec une race inférieure, restée vassale des rois anglais depuis trois cents ans, qu'il ne pouvait être question de mélanger une barrique de "laeger" à un tonneau de whisky. Se congratuler n'est pas difficile; se venir en aide l'est davantage. Que valent les accords, les alliances, les amitiés engendrées par l'ambition, l'égoïsme et la haine!

LA VISITE DU VICE-PRESIDENT DES ETATS-UNIS

Bien que l'ouverture officielle de l'Exposition ait eu lieu le 20 février, M, Woodrow Wilson s'était réservé le privilège d'en faire lui-même la Consécration le premier mai prochain. Le cérémonial de la visite en avait été dressé et approuvé. Les vaisseaux de guerre, les plus belles unités, va sans dire, devaient convoyer son "Excellence" accompagnée des Sénateurs et des membres du Congrès. Au nombre de deux milie, parait-il, aristocrates et millionnaires devaient lui faire cortège, et, au besoin, verser un demi-million chacun, afin de combler le vide fait, au trésor fédéral par les récentes exigences colombiennes. Toutes les puissances civiles, marines et monétaires de l'Union devaient être mises à contribution pour donner un cachet de grandeur et de solennité sans pareilles au mariage officiel des eaux de l'Atlantique à

Retenu à Washington, plus à cause des complications européennes que par l'imbroglio du Mexique, Mr. Woodrow Wilson a prié Mr. J. Marshal de le représenter auprès des populations de l'Ouest. Le Vice-Président des Etas-Unis est l'homme le plus digne, le plus aimable, le plus populaire de la Maison Blanche. Aussi, il faut voir avec quelle expression de joie béate les Californiens lui ont traduit leur enthousiasme. Ce n'est partout, même quand il ne peut y prendre part, que réceptions, banquets, concerts et soirées de gala de toutes sortes. La spontanéïté primesautière dont il est l'objet n'a rien des cérémonies étirées, commandées du Capitole. Ici, une poignée de main à la Roosevelt compte plus que la mise en scène des quatre cents du Smart Set de l'Est, et pourtant, rien n'est omis de ce qu'on juge être agréable à l'hôte distingué et à sa digne épouse.

LA TEMPERATURE ESTIVALE DU MOIS DE MARS

Il ne semblait pas qu il fut possible d'ajouter à la beauté de l'ensemble, de l'harmonie, des nuances de l'intérieur comme de l'extérieur des bâtiments de l'Exposition. Cependant la salle des Fêtes de l'Etat-Californien, où l'on à offert au Vice-Président de l'Union Américaine un banquet de 2500 couverts, dépasse tout ce que l'on peut concevoir. Trente deux villes ont expédié, l'une du Sud, l'autre du Nord, deux trains de fleurs de plantes, de fruits pour décorer l'immense salle. Cinquante ouvriers et deux cents mains féminines, sous la surveillance de six architectes, ont travaillé, sans relâche, deux jours et deux nuits. *C'est une profusion* d'art, de variété de couleurs, de richesses naturelles, qu'aucune description ne peut rendre. Cannes, Nice, Monaco, Naples et Alger dans leurs nids de verdure et leurs jardins d'hiver, ne sont que d'imparfaites miniatures à côté des beautés monumentales accumulées en l'honneur du sous-chef de l'État.

Au lieu du printemps tardif comme au Canada, où les processions de la Saint Patrice et de la Saint Joseph se font à mi-jambe dans les glaces fondues ou la neige boueuse, c'est l'éte en Californie. Ici les saisons ne se conforment guère au calendrier ou à l'agenda. Le printemps règne sur notre côte toutes les fois que les pluies, du mois de novembre jusqu'au mois de février, sont suivies des chauds rayons du soleil, et les roses de décembre sont aussi belles, sentent aussi bon que celles qui fleurissent en mai dans le midi de la France. Tandis que dans les Etats de l'Est et du centre, il y a huit jours à peine, la bise glaciale mordait les premiers bourgeons et quelques menues fleurs hâtives, ici, depuis plus d'un mois, les collines sont tapissées de verdure, les vallées émaillées de mille variétés de fleurs, dont bon nombre encore non classées, ne se retrouvent dans aucun Etat de l'Union. D'après Whimton le naturaliste, il est peu de contrées tropicales qui offrent plus de sujets d'étude et d'abondance que notre flore. Le touriste le mieux averti se demande s'il y a au monde un pays aussi favorisé à cette époque de l'année. Comme douceur et uniformité de température, durant les douze mois de l'année, certains coins renommés, tels: Piedmont, Oakland, San José, Santa Barbara, San Diégo, n'ont d'équivalent nulle part. C'est ce qui explique pourquoi ces endroits sont si recherchés par les anémiés, les convalescents de tous genres, et surtout par les gens aux poitrines faibles, gravement menacés ou compromises.

En concluant, notre correspondant s'estime heureux de signaler que contrairement à ce que vient d'affirmer le 'Soleil' de Québec, bon nombre de Canadiens-Français et Anglais étaient présents lors de l'inauguration du Pavillon Canadien par l'hon. J. Burrel, Ministre de l'Agriculture. Cette cérémonie et les impressions qui se dégagent d'une visite attentive de l'Exhibit du Canada, feront le sujet d'un prochain article.—

UN BEL FLOGE DE NOS SOLDATS

Sir John French exprime son admiration des troupes Canadiennes au Duc de Connaught.

Ottawa.—S. A. R. le Gouverneur général du Canada a reçu aujourd'hui du feld-Maréchal Sir John French, commandant des forces anglaises sur le champ de bataille européen, le cablogramme suivant:

"QUARTIERS-GENERAUX DE L'ARMEE ANGLAISE

"Monseigneur:

Les troupes canadiennes ont fait leur apparition sur le front de bataille et je sens le besoin de dire à Votre Altesse qu'elles ont créé la meilleure impression parmi nous.

J'ai fait une inspection soigneuse de la division canadienne une semaine après son arrivée en Angleterre, et j'ai été frappé du physique excellent des soldats.

Leur tenue martiale et la façon dont ils se sont tenus dans le rang (au cours d'une tempête de neige) ont été absolument remarquables.

Après deux ou trois semaines d'éducation préliminaire dans les tranchées, attachées successivement par unités au troisième corps d'armée, les troupes canadiennes ont maintenant pris leur place à la droite de ce corps comme division homogène, et j'ai la plus grande confiance dans leur habileté à nous rendre des services efficaces.

"Le régiment Princess Patricia", est arrivé avec la 27ème division un mois plus tôt, et depuis lors, il a accompli un splendide travail dans les tranchées.

"Lorsqu'il m'est arrivé de faire la revue de ces soldats, en un jour de pluie, il m'a semblé que jamais je n'avais fait l'inspection d'un bataillon plus magnifique.

Il y a deux ou trois jours, ils ont pris d'assaut une tranchée allemande en y mettant une somme considérable d'énergie et d'intrépidité.

"Je vous écris ces quelques lignes parce que je sais quelle énergie profonde et quels efforts infatigables vous avez déployés pour assurer l'efficacité du premier contingent canadien.

"J'ai l'honneur d'être, etc.,
De Votre Altesse Royale,
Le dévoué serviteur,

(Signé) J. D. R. FRENCH"

---o---

LA DISETTE A LA COUR DE PRUSSE

Un diplomate d'une puissance neutre qui arrive de Berlin dit quelle tristesse règne à la cour de Prusse. Plus de réceptions, plus de five o'clock; le nombre des domestiques a été réduit au minimum.

L'effet de la disette générale commence à s'y faire sentir. L'impératrice a quitté le château royal dont les vastes appartements, déserts, lui causent de la dépression morale.

Elle s'est installée à Monbijou, qui est une aglomération de plusieurs pavillons dans le vieux Berlin. Elle n'a pour toute entourage que deux demoiselles d'honneur et deux chambellans (kammerherrn). De temps en temps, le kaiser y fait une courte apparition. Il vient pour voir si l'on s'est conformé aux nécessités du régime alimentaire. Et le genre de vie à la cour a, en effet, radicalement changé. Les repas y sont d'une modestie inouïe. Le premier déjeuner de l'impératrice Augusta-Victoria consiste en une tasse de thé et un seul oeuf à la coque. A midi, une soupe, un seul plat de viande et quelques fruits. Pour diner, une soupe, un plat de viande et un plat de farineux, nouilles ou macaroni. Les pommes de terre ne sont servies qu'en robe de chambre; éplucher le tubercule cru, c'est gaspiller de la matière comestible.

L'empereur ne manque jamais de faire la propagande pour le pain K. Parfois il force les siens à grignoter en public du fameux pain de guerre.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

NOTES ET COMMENTAIRES

L'appréciation élogieuse que Sir John French vient de faire publiquement des soldats canadiens, dans son message au Duc de Connaught, est un sujet d'orgueil pour toute la Puissance.

Nous donnons, dans une autre colonne, le texte de ce message, pourquoi n'en ferait-on pas la lecture à haute voix dans toutes nos écoles? C'est en exaltant le courage des défenseurs de la patrie que l'on développe chez les enfants les sentiments du plus noble patriotisme.

* * *

Le Sénat vient d'ajouter au bill du Gouvernement Borden, pourvoyant à la nomination de nouveaux sénateurs pour l'Ouest, un amendement aux termes duquel les nominations sénatoriales ne pourront avoir lieu qu'après les élections générales prochaichaines.

* * *

Un de nos confrères parisiens publie la belle et émouvante lettre suivante, écrite par un officier français à sa femme et qui devait être remise à cette dernière si son mari était tué. L'officier est tombé au champ d'honneur récemment et la lettre est parvenue à destination par les soins pieux d'un ami:

Ma chérie,

J'écris à tout hasard cette lettre, car on ne sait pas... Si elle t'arrive, c'est que la France aura eu besoin de moi jusqu'au bout. Il ne faudra pas pleurer, car, je te le jure, je mourrai heureux s'il me faut donner ma vie pour elle.

Mon seul souci, c'est la situation difficile où tu te trouveras, toi et les enfants.... Comment pourras-tu assurer le sort des bébés et le tien? Tu peux, heureusement, compter sur ton ancienne situation de professeur et sur l'entier concours de tous les miens. Que je voudrais donc être sûr que l'on pourra trouver un arrangement possible!

De l'éducation des petites, je ne suis pas inquiet, tu sauras la diriger comme je l'aurais fait moi-même. J'espère qu'elles pourront se créer la situation indépendante que je comptais leur assurer si j'avais vécu. La seule grosse difficulté sera Zette, car il sera difficile, sinon impossible, de vivre à Paris. Je voudrais que tu discutes la situation avec Mme L.... et je suis sûr d'avance que tu feras pour le mieux. Tu embrasseras pour leur papa les chères petites, tu leur diras qu'il est parti pour un long, très long voyage, sans cesser de les aimer, de penser à elles et de les protéger de loin. Je voudrais que Cotte au moins se souvint de moi... Il y aura aussi un petit bébé, tout petit, que je n'aurai pas connu. Si c'est un fils, mon voeu est qu'il soit un jour médecin, à moins cependant qu'après cette guerre la France n'ait encore besoin d'officiers. Tu lui diras, lorsqu'il sera en âge de comprendre, que son papa a donné sa vie pour un grand idéal, celui de notre patrie reconstituée et forte.

Je crois que j'ai dit l'essenciel. Au revoir, ma chérie, mon amour. Promets-moi de n'en pas vouloir à la France si elle m'a voulu tout entier. Promets-moi aussi de consoler maman et papa, et dis bien aux petites filles que leur père si loin soit-il, ne cessera jamais de veiller sur elles et de les aimer. Nous nous retrouverons un jour réunis, je l'espère, auprès de Celui qui guide nos existences et qui m'a donné auprès de toi et par toi un tel bonheur. Pauvre chérie, je n'ai même pas le temps de longuement penser à notre amour, si grand cependant, et si fort!

Au revoir, au grand Revoir, le vrai. Sois forte.

Ton JEAN.

Est-il rien de plus beau que cette noble et sereine conception du Devoir?

* * *

M. Paul Wiallard, directeur du bureau d'immigration du Canada à Paris, vient de mourir.

On peut dire que M. Wiallard était connu de tous les colons français établis au Canada et que sa mort provoquera parmi eux de vifs regrets.

M. Paul Wiallard était né à Lyon en 1854; venu s'établir au Canada en 1871 il était fort connu à Montréal, où il occupa une situation très en vue jusqu'à l'époque de sa nomination aux fonctions de directeur du bureau d'immigration du Canada, à Paris, il y a plusieurs années.

M. Wiallard était un musicien de talent, et il avait été professeur d'élocution à l'Université Laval pendant fort longtemps.

* * *

Le grain se faisant de plus en plus rare en Allemagne, le gouvernement allemand vient de faire expédier un million de porcs en Belgique où ils seront nourris et engraissés aux frais des infortunés Belges.

Les sujets du roi Albert ont vu tant de soldats allemands défiler dans leur pays que cette nouvelle invasion d'outre Rhin n'est pas faite pour les surprendre.

———o———

Des renforts russes considérables arrivent quotidiennement sur le front de bataille dans les Carpathes. Les correspondants militaires, qui suivent les opérations dans cette région, disent que l'on ne se fait en Europe qu'une idée imparfaite de l'énormité de la tâche des Russes sur cette partie montagneuse du front. Des combats ont lieu à plus de 9.000 pieds d'altitude. Des tempêtes incessantes de neige, provoquant des avalanches considérables, font rage dans cette région. Le ravitaillement de l'armée, dans ces conditions, est des plus difficile,

Un Zeppelin a fait son apparition au-dessus de Dunkerque, mais le tir des canons français ne lui a pas donné le temps de jeter des bombes sur la ville.

Un communiqué officiel, publié à Paris, dit que depuis le début de la guerre 43 généraux allemands ont été tués et 57 blessés plus ou moins grièvement; 8604 officiers d'infanterie allemands ont été tués et 18,149 ont été blessés ou fait prisonniers 366 officiers de cavalerie ont été tués et 811 ont été blessés ou fait prisonniers; 912 officiers d'artillerie ont été tués et 2264 ont été blessés ou faits prisonniers. Le nombre otal des officiers dans l'armée allemande étant de 52,805 et 31,276 ayant été tués, blessés ou faits prisonniers, il s'en suit que les pertes sont de plus de 50% du total de l'effectif, depuis la déclaration de guerre.

———o———

LE DEVELOPPEMENT DU NORD

MM. Geo. Morin, président de la Chambre de Commerce de Grouard et Barney Morris, maire de cette ville, étaient de passage à Edmonton cette semaine. Ces Messieurs faisaient partie d'une délégation venue pour interroger le premier-ministre Sifton sur la construction de l'embranchement de Grouard du chemin de fer Edmonton-Dunvegan et B. C. Bien que les débentures nécessaires à la construction de cet embranchement ait été garanties par la province, la compagnie ne semble pas pressée de tenir ses engagements et les citoyens de Grouard commencent à s'indigner de le lenteur de la Compagnie E. D. & B. C. Ry.

M. Morin nous a déclaré que Mgr Grouard et le R. P. Giroux vont s'occuper activement cette année de placer des colons dans l'excellente région agricole, connue sous le nom de South Prairie, qui s'étend au nord de Grouard et commence à environ trois milles de cette ville pour se terminer à vingt milles plus loin. Il y a dans cette région des milliers d'acres de terre fertile qui peuvent être prises comme homesteads ; l'eau, le foin, le bois suffisant pour les clôtures et les constructions en font une région idéale pour les colons. Nos dévoués colonisateurs se proposent d'amener un grand nombre de nos compatriotes des Etats de la Nouvelle-Angleterre pour s'emparer de ces excellentes terres gratuites. De bons chemins permettent un accès facile de cette nouvelle région de colonisation ce qui aidera puissamment à son développement rapide.

M. Geo. Morin nous dit que Grouard est loin d'avoir ressenti aussi durement que les autres villes d'Alberta les conséquences de la crise financière actuelle. Une grande activité n'a cessé de régner pendant tout l'hiver dans cette ville du nord et l'on prévoit pour elle des progrès appréciables en 1915.

M. Morin ouvrira dans quelques jours un hôtel entièrement moderne à Grouard et durant son séjour à Edmonton il doit faire l'achat de l'ameublement et du matériel nécessaires à ce nouvel établissemnt qui sera l'un des meilleurs du genre au nord d'Edmonton.

Les glaces disparaissent rapidement sur les lacs et les rivières du nord.

LES CONDITIONS DE LA PAIX

Paris — Quoiqu'on ait généralement supposé que la France se contenterait de reprendre l'Alsace et la Lorraine, une brochure intitulée "l'Indépendence européenne", dont M. V. Sardou est l'auteur, montre des exigences beaucoup plus considérables.

M. Sardou y demande que la nouvelle frontière aille du lac de Constance à Stuttgart puis, de ce point suive le Nekar jusqu'au Rhin. Avant d'en arriver à cette conclusion M. Sardou étudie la possibilité de prendre Essen, Wiesbaden et les bassins miniers de Ruhr, de Sieg et de Lahn, mais rejette cette idée en disant: "Nous pourrions en face d'une nombreuse population allemande, éprouver les mêmes difficultés que celles auxquelles les Allemands se sont buttés en Alsace-Lorraine, avec sa population française."

Le "Gaulois", en parlant de la proposition de M. Sardou, dit;

'Rappelons à ceux qui la trouveraient exagérée qu'une des conditions du triomphe de l'Allemagne était la cession du territoire français jusqu'à la Loire. M. Sardou est beaucoup plus modéré dans sa demande."

LE MOUTARD IMPERIAL

C'est ainsi qu'un général allemand appelle le kronprinz

Paris—Le "Figaro" publie un compte rendu dramatique de la prise de Longwy, place-forte de seconde classe du nord-est de la France qui, au commencement de la guerre, a offert une résistance si acharnée aux attaques allemandes.

Le kaiser, qui, du Luxembourg n'avait pas cessé de suivre les opérations, ordonna au général victorieux de paraître devant lui. Il était dans une rage folle et reprocha au général d'avoir sacrifié dans cette attaque plusieurs bataillons de ses meilleures troupes, ajoutant qu'il examinerait cette question d'une façon plus complète après la guerre.

Le général, sur ces entrefaites, devint blanc de colère et s'écria:

—Si mes hommes ont marché, en rang serrés sur Longwy, ce fut d'après les ordres de votre moutard de fils qui, continuellement, téléphonait de prendre la ville d'assaut!"

Le général salua alors l'empereur et se retira, laissant les personnes de la suite de l'empereur absolument stupéfaites.

A peine avait-il fait quelques pas qu'il tira son revolver et se suicida.

Une semaine plus tard, on vendait en Allemagne des cartes postales avec le portrait du kronprinz au dessous duquel on lisait: "Le vainqueur de Longwy"

———o———

NOUVELLES DE PARTOUT

—Le commandant du croiseur auxiliaire allemand "Prinz Eitel Friedrich" a demandé au gouvernement de Washington d'interner son navire, actuellement à Newport News, pendant la durée de la guerre.

—Une délégation de citoyens de Calgary vient de présenter au gouvernement d'Alberta une pétition demandant la fermeture des bars à 7 h. p, m.

—Une dépêche du Cap (sud-africain) annonce que le colonel Maritz, chef de la rébellion, a réussi à s'évader du camp de concentration où il était retenu par les autorités fédérales.

—Les troupes de l'Union Sud-Africaine, sous le commandement du général Botha, ont envahi l'Afrique allemande du Sud-Ouest. La nouvelle en a été rendue officielle aujourd'hui au Cap.

—Une grande bataille a lieu actuellement au Mexique entre les partisans de Carranza et ceux de Villa. Plus de quarante mille combattants sont engagés de part et d'autre..

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS. North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants. 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. E Lamontagne.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

VERS LES CHAMPS DE BATAILLE — SAINT-POL

Saint-Pol est une petite ville d'assez médiocre apparence. Elle n'est pas de celles qui, aperçues du train, en passant, éveillent en vous, par leur grâce et la joliesse du décor où elles s'élèvent, le désir, éphémère, d'y posséder un toit pour y finir ses jours.

Le vieux Saint-Pol est dépourvu de pittoresque; le moderne y est d'une banalité désolante. La ville, dessinée sans art, s'élève dans une dépression du sol, dans une sorte de trou, dont les faubourgs escaladent à peine les pentes. Aucune promenade, pas un jardin, aucune place digne d'attirer le regard, de retenir l'attention, capable de charmer; pas un arbre.

Un tissu de petites rues, de ruelles tortueuses, étroites, mal pavées, aux trottoirs bosselés, incommodes, barrés de perrons à trois ou quatre marches sur lesquels, dans les nuits de Saint-Pol chichement éclairées, on risque de se rompre les tibias; de maigres maisonnettes, vieillottes, d'aspect maussade, voire misérable, offrent à la curiosité du passant oisif de toutes petites boutiques aux étalages négligés, aux devantures effroyablement souillées par la boue—par trop respectée!—que projette l'incessant défilé des automobiles; l'église, de style rococo et du plus médiocre, est aussi quelconque à l'extérieur qu'à l'intérieur; les autres monuments publics perdus dans des voies serpentines, sont d'humeur aussi maussade. Sur la place du marché, — un rectangle mal équilibré,—encadrée de maisons qui semblent s'appuyer les unes sur les autres pour ne pas tomber, un seul vieil hôtel d'assez noble allure. Pour le reste, tout est étriqué, si ramassé qu'aucune rue ne porte un écriteau pour renseigner le voyageur. On est les uns sur les autres.

Saint-Pol est portant une ville active et riche; la guerre ne l'a pas éprouvée. Elle a déplacé ses habitudes, elle ne les a pas changées. Les Allemands y passèrent; une reconnaissance de uhlans l'occupa quelques heures sous les yeux de gendarmes désarmés; puis, ayant déjeuné copieusement, les cavaliers allemands se rendirent à Doullens, où nos pandores les reçurent, cette fois, à coups de fusil. Depuis, Saint-Pol a vu des centaines et des centaines d'Allemands, mais prisonniers, qu'on loge à la maison d'arrêt pour les expédier, quand ils sont en nombre suffisant, à l'intérieur du pays.

Quelques-uns cependant demeurent à Saint-Pol, qu'on emploie aux quotidiens travaux de voirie et qui les exécutent avec entrain et conscience; autant par discipline que pour prolonger ces instants de vie au grand air, de liberté relative.

Il y en a des jeunes et des vieux; les uns à la mine réjouie, les autres graves, mais tous bien portants, fort ou assez heureux de leur sort. Bien logés, ils sont bien nourris; ils reçoivent, en effet et tout simplementla nourriture de nos soldats, que deux fois par jour, aux heures réglementaires, ils vont chercher dans une vaste marmite à la cuisine de nos troupes.

Dans leurs travaux de voirie ils sont surveillés, ces prisonniers ne manifestent aucune velléité d'escapade. La population ne s'occupe point d'eux; c'est à peine si, les jours de marché, si animés, on les regarde. Jamais un mot blessant. Ce sont des vaincus: on les respecte.

Un sergent alsacien bénéficie d'un traitement de faveur: au cours d'une attaque, il a fait déserter toute sa section.

Il avait saisi l'occasion, qu'il guettait, avec ses camarades, depuis le début de la guerre.

Au moment où les nôtres s'approchaient, il fit signe à ses compagnons qui jetèrent leurs armes à terre.

—C'est le moment, leur cria-t-il, suivez-moi!

Il bondit hors de la tranchée; ses hommes l'imitèrent, et, les mains hautes, tous s'élancèrent vers les nôtres, en criant:

—Vive la France! Alsace! Alsace!

Dès qu'on a franchi la limite interdite, dès qu'on a pénétré dans la zone où chaque jour, chaque heure, chacun donne, avec gaité et vaillance, son effort pour le dénouement triomphal et libérateur, on est transformé par par l'héroïsme ambiant. Il semble qu'un poids qui nous opprimait est enlevé; on respire mieux, les poumons légers, le coeur libre, régulier, ou battant chaud. Tout ce qui vous entoure, êtres et choses, vous transportent, assurent la confiance, la foi, provoquent l'admiration et l'enthousiasme.

Dans la zone des armées, per-
Les récits de la guerre
sonne ne doute du résultat. Témoins quotidiens de l'énergie des chefs, de leur sollicitude pour les hommes, de l'habileté du commandement, du fonctionnement impeccable du ravitaillement en munitions et en vivres, tous sont pénétrés de la conviction la plus ferme qu'au jour choisi, l'ennemi dont les griffes sont usées, dont les dents sont limées, reculera, bousculé par la vaillance de nos troupiers et des Tommies, leurs compagnons, leurs amis.

L'activité sereine des populations qui vivent tout près des champs de bataille, je l'avais déjà constaté lors de mes pèlerinages aux terres héroïques de l'Argonne et de la Meuse; je l'ai retrouvée aussi intense dans nos régions du Nord, si laborieuses, si industrieuses, si tenaces au travail.

L'animation de Saint-Pol est considérable; elle surprend d'abord, étonne, mais comme elle réconforte!

La ville est pleine; si la mobilisation a fait de nombreux vides dans la population civile, les services de l'armée les a comblés. Il est difficile de trouver à s'y loger: Saint-Pol ne possède qu'un *hotel confortable*, l'hôtel de France, où les chambres font prime. Cet hôtel de France est le centre de la petite et commerciale cité, et est un marché de ravitaillement pour tous les alentours.

C'est un coin curieux que cet hôtel de France, placé au croisement des routes qui mènent l'une vers Béthune-Lile, l'autre vers Aubigny-Arras, et où les sentinelles contrôlent inflexiblement les véhicules attelés ou automobiles, leurs occupants et chargements.

Aux heures du déjeuner et du diner, l'hôtel est envahi de convives, civils et militaires. Des voyageurs de commerce, qui font des affaires d'or en fournissant à la ville, et par suite à toute la région des vivres en abondance, tout ce que l'intendance qui aide elle aussi le ravitaillement des populations, ne peut fournir ni à celle-ci, ni aux troupes; des marchands de chevaux qui viennent acquérir à bon prix les "nobles bêtes" trop éprouvées par la guerre; des militaires de la garnison, officiers et soldats, fraternellement assis aux mêmes tables, sans que le respect ou la discipline en souffrent; et d'autres qui vont au front ou qui en viennent.

Une vision vivante de l'auberge d'autrefois. Sous la porte de l'hôtel, des cavaliers arrivent, jettent la bride aux ordonnances qui les escortent, les valets d'écurie s'empressent, sur le pavé de la cour retentit le pas métallique des chevaux; bruits de paille froissés d'eau aspirée avidement; des cris, des jurons; des officiers aux uniformes fatigués, glorieux d'une fantaisie guerrière infinie, entrent, bottés, guêtrés, et crottés; des saluts militaires, le joli et souple salut français; des rencontres joyeuses et parfois émotionnantes d'un père qui retrouve son fils, que les ordres du généralissime et les hasards des missions mettent face à face, alors qu'un était sur l'Yser, et l'autre dans les Vosges; autour des tables, les servantes blondes ou brunes, accortes, se multiplient, taquinées au passage par quelque mousquetaire moderne, rieuses et indifférentes à ces galanteries.

DANS LE SECTEUR DE REIMS

La lutte y est opiniâtre et atteint une phase critique.

Londres.—Le "Morning Post" a reçu de son correspondant du nord de la France une lettre datée du 24 mars qui donne les renseignements suivants:

"Quoique les rapports officiels de ces derniers temps aient gardé le silence sur les événements qui se produisent dans le secteur de Reims, il n'en faut pas déduire qu'on ne se bat pas dans cette région. Il arrive souvent qu'une situation intéressante se cache derrière les mots "il n'y a rien à signaler". C'est le cas de la région de Reims actuellement et l'on peut déduire de ce que l'on entend dire que les opérations sont sur le point d'y atteindre une phase critique et que les adversaires y luttent de plus en plus énergiquement.

"En ce moment, la pression des Allemands se fait de plus en plus sentir dans le secteur de Reims probablement pour y attirer une partie des troupes françaises qui opèrent un peu plus à l'est où elles avancent régulièrement et où certaines parties des lignes allemandes sont devenues intenables.

"Mais le secret est bien gardé sur les mouvements des troupes françaises, et les Allemands font des efforts aussi désespérés qu'inutiles pour se rendre compte de ce qui se passe derrières les lignes françaises. Par exemple on m'a dit qu'il ne fallait donner aucun renseignement sur les effets du bombardement sur la ville de Reims, parce que, pour une raison ou pour une autre, les Allemands sont particulièrement désireux de les connaître. Il suffit donc de dire que ce bombardement continue et est accompagné de bombes lancées par des aéroplanes.

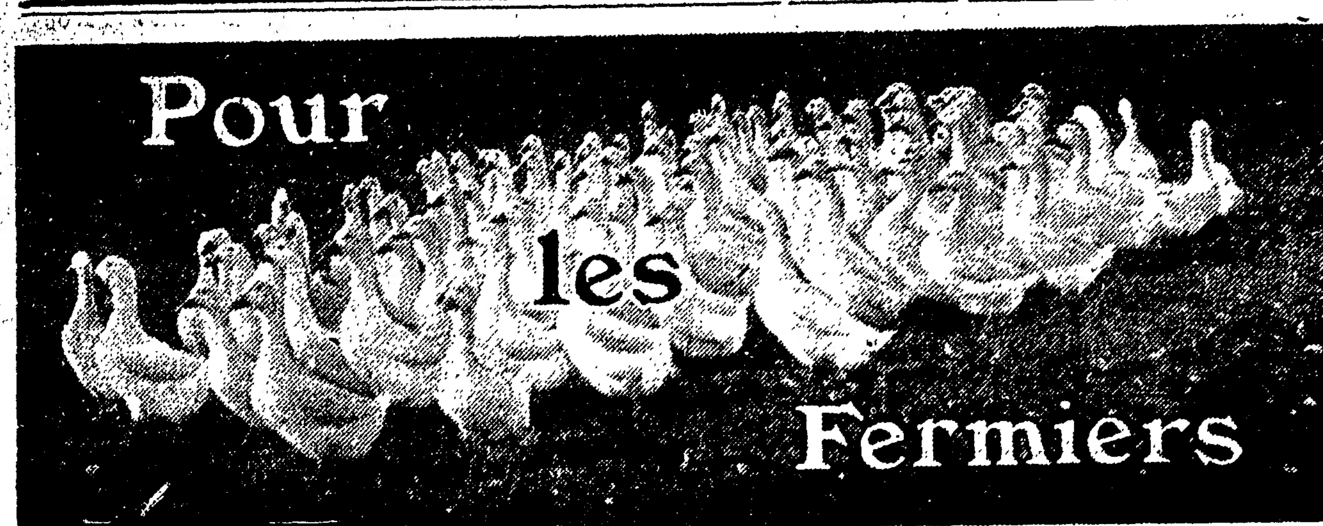
"Les quelques civils qui restent dans Reims semblent indifférents à leur sort. Les Allemands ne lancent d'ailleurs plus ou presque plus d'obus incendiaires.

"Le fort Berru, au nord-est de la ville, est maintenant le plus actif. Il y a quelques mois, on pensait qu'il était possible de le prendre d'assaut en perdant 20,000 hommes; mais on n'a pas encore jugé bon de faire ce sacrifice.

"La pression allemande est encore très sévère autour de Sillery et du fort de la Pompelle. Les tranchées des deux adversaires sont très près les unes des autres sur ce point et le combat n'y cesse ni jour ni nuit. Les nombreux blessés qui viennent de cette région sont la meilleure preuve dela violence de la lutte. Cependant les Français sont à la hauteur de leur tâche, et ont maintenant consolidé et organisé en positions très fortes, le terrain qu'ils ont gagné il y a quelques semaines.

LA PAIX SERAIT PROCHAINE

New-York, 7.—Une dépêche reçue par le journal "Sun" dit: "On apprend à Rome que l'Autriche demande la paix. L'Allemagne reconnaissant l'impossibilité d'empêcher l'intervention italienne en faveur des alliés, consentirait tacitement à ce que l'Autriche signe un traité de paix individuel; ce qui entrainerait forcément la fin des hostilités européennes.



UNE QUESTION DE PROFITS

On n'a guère le temps de calculer en industrie laitière on est si occupé! Mais quand on le fait à peine a-t-on jeté quelques chiffres sur le papier qu'on est stupéfié de voir les différences qui existent entre les troupeaux, les terres, les comptes de banque, la richesse du lait, etc. etc. Voici par exemple, deux fermes qui se touchen; l'une donne de bons résultats, l'autre des résultats franchement mauvais. Un cultivateur arrive tout juste à tirer deux cents livres de lait par acre de sa terre pauvre et maigre; son voisin qui sait un peux mieux cultiver, atteint sans peine dix-sept cent livres de lait par acre; il garde seize bonnes vaches sur une ferme bien tenue de quatre-vingts acres. Une laitier qui garde de pauvres vaches croisées, qui n'ont jamais été contrôlées et qui peut-être n'ont jamais eu un bon repas à se mettre sous la dent, obtient un maigre rendement de 3009 livres de lait par vache. Un autre laitier qui s'y entend mieux exhibe fièrement un relevé de production de 8000 livres de lait par têtes pour 16 vaches, et du lait contenant une bonne proportion de gras.

L'alimentation fournit aussi de grands contrastes. Nous voulons parler de gens qui nourrissent leurs vaches pour en avoir du profit, pas seulement pour les tenir en vie. Voici un cultivateur qui obtient cent livres de lait avec 59 centins de nourriture; en voici un autre qui dépense 90 centins et peut-être plus d'une piastre pour obtenir la même quantité de lait. Le premier fait un profit en tire tout juste trois dollars, par vache, tandis que son voisin s'en tire tout juste trois dollars. Pourquoi ces différences extraordinaires? Parce que les cultivateurs ne se donnent pas la peine d'étudier chacune de leurs vaches. Si vous voulez augmenter vos profits, contrôlez la production, c'est-à-dire pesez le lait, faites-en faire l'épreuve, et pesez la nourriture. C'est un des travaux des plus simples et des plus faciles; écrivez aujourd'hui au service de l'industrie laitière, à Ottawa pour avoir des renseignements et tâchez d'obtenir un meilleur profit de chacune des bêtes de votre troupeau.

C. F. W.

DANGER A CONJURER

LA CULTURE DU LIN

Quelques connaissances indispensables pour se livrer à ce genre de culture.

La culture du lin prenant une importance de plus en plus grande dans l'Ouest, nous croyons devoir intéresser un grand nombre de nos lecteurs en résumant, ici, à leur intention, les connaissances élémentaires qui sont indispensables pour se livrer à cette profitable culture.

SOL CONVENANT AU LIN

Bien qu'on puisse cultiver le lin sur une grande variété de sols, celui qui lui convient le mieux est un terrain profond, assez humide, argilo-sableux, un peu calcaire et léger (loam), bien égoutté, à sous-sol pesant et compact. Quel que soit le sol choisi, il ne faut pas oublier que sa bonne préparation est l'un des plus puissants facteurs du succès.

ROTATION POUR LA CULTURE DU LIN

Lorsqu'on veut faire du lin une culture régulière, il faut suivre un système de rotation dans lequel le lin ne revient pas trop fréquemment. On indique, ici, deux de ces systèmes de rotation, l'un suivi en Belgique comme suit: Trèfle, blé, seigle, pomme de terre, blé, avoine, lin avec trèfle. L'autre suivi en Hollande comporte: Avoine, blé, pomme de terre, avoine avec graines fourragères, foin. Le lin réquiert un sol net et, en dehors d'un cours de rotation régulier, on conseille de le cultiver sur un retour de racines (Choux de Siam exceptés) ou sur un chaume résultant d'une forte récolte d'avoine nette. On le sème seul ou avec du seigle qui, dit-on, réussit mieux avec le lin qu'avec n'importe quelle autre graine.

PREPARATION DU SOL

Un terrain propre bien pulvérisé, mais ensuite rassis, est ce que demande le lin. Un terrain ainsi préparé permet de bien recouvrir la graine à une profondeur uniforme et, aussi, d'obtenir une germination rapide, ce qui est un point important. Pour s'assurer un sol ainsi préparé, on doit le labourer à l'automne, à une profondeur de sept à huit pouces. Au printemps, si le sol est de nature pesante, un labour superficiel de trois à quatre pouces sera requis, mais, généralement, on obtient la condition désirée en se servant de la herse à disques, de de la herse ordinaire et du rouleau, successivement. L'usage du rouleau s'impose, vu que la compacité du terrain est nécessaipour permettre à l'humidité des couches inférieures du sol de monter, par la capitularité, à la portée des racines du lin qui sont plutôt superficielles. Le principe est de travailler d'abord profondément le sol, puis de le consolider, surtout dans les régions un peu sèches, pour assurer sa compacité. Il faut, par dessus tout éviter un sol à sunface ameublie et friable au moment de l'ensemencement.

ENGRAIS A EMPLOYER

On ne doit jamais appliquer d'engrais de ferme sur le terrain à ensemencer en lin, l'année même qu'on le sème. Cet engrais ne doit être appliqué au sol, afin d'éviter la herse, que pour la récolte qu'il porte l'année précédente. Si, cependant, il faut le cultiver sur un sol qui n'a pas reçu d'engrais depuis quelques temps, on pourra appliquer 56 lbs de sufate d'ammoniaque, 3 quintaux de superphosphate et 56 lbs de muriate de potasse par acre, immédiatement avant l'ensemencement. Pour éviter de partager le préjugé que le lin est une récolte très épuisante, il est bon de savoir qu'elle n'est pas plus épuisante que le blé et qu'après une récolte de lin l'on a, souvent une meilleure récolte de blé qu'on ne l'aurait après une autre récolte de blé.

CHOIX DE LA SEMENCE

Il importe de n'employer pour la semence que de la graine bien mûrie, pleine et absolument nette. Lorsque la graine est recueillie d'une récolte qui est mal venue, mal mûrie et très sale, il est improbable qu'elle soit une graine de première classe et, dans ce cas, il est impossible d'avoir une récolte abondante de bonne graine.

EPOQUE DE L'ENSEMENCEMENT

On doit semer le lin aussitôt que tout danger d'une gelée tardive est passée, au printemps. Il ne faut pas, d'un autre côté, semer trop tard, car si la graine ne commence à germer qu'au moment d'une sècheresse que l'on a, assez fréquemment au commencement de juinla récolte peut être fort compromise.

QUANTITE DE SEMENCE A EMPLOYER

Si on sème la graine à la main, on doit en appliquer de 70 à 80 lbs, mais si l'on sème au semoir mécanique en ligne (drill), de 40 à 60 lbs suffisent. On doit éviter de semer trop fort, chose qui empêche la graine de bien se développer dans les balles (caboches). Pour avoir beaucoup de graines, il faut que les plantes soient vigoureuses et ramifiées, ce qui demande un semis plutôt clair.

PROFONDEUR DU SEMIS

Le semoir en lignes permet de faire un semis à une profondeur uniforme. Cette profondeur doit être de trois quarts de pouce à un pouce. La semence doit être recouverte, si elle est appliquée à la main, avec une herse légère en fer, à dents rapprochées les unes des autres puis roulée dans tous les cas.

SARCLAGE

Si le terrain est tant soit peu sale et qu'on ait semé avec un semoir en lignes, on se trouve bien de donner un sarclage à la houe à main (gratte), lorsque le lin est encore jeune. Cette recommandation fera probablement sourire ceux qui n'ont jamais entendu parler de sarcler du lin, mais, cependant, c'est un travail qui paye tout autant que celui de sarcler à la main des pois semés aussi avec un semoir en ligne.

RECOLTE

La meilleure méthode, lorque l'on cultive le lin pour la graine seule, consiste à l'arracher à la main. Cependant, l'on peut aussi se servir d'une moissonneuse dont les dents sont bien tranchantes. La récolte se fait lorsque la graine est bien pleine, parfaitement développée, luisante et brune. On se trouve bien de la récolter un peu avant la maturité complète, ce qui rend les balles moins égrenantes sur le champ. On met en petites gerbes et on entre aussitôt que ces dernières sont assez sèches, ayant soin de mettre un drap au fond de la charette, pour empêcher la perte de la graine.

BATTAGE

Si l'on a pas une forte récolte à battre, la meilleure méthode consiste à la battre au fléau. Dans le cas d'une forte récolte, on se sert d'une machine à battre ordinaire, mais, alors, il y a un peu de perte; on conseille dans ce cas de passer balles et graines au crible ordinaire.

RECOLTE DE GRAINE PAR ACRE

On peut compter sur une récolte variant de 15 à 25 minots de graine par acre, suivant la saison, avec, en sus, une bonne quantité de balles qui contiennent beaucoup de graine et constituent une excellente et riche nourriture pour les vaches, après qu'on l'a ébouillantée ou pour les moutons auxquels on la donne au naturel, évitant, cependant, d'en faire manger aux brebis devant agneler On mélange ces balles avec de l'avoine, du son, etc.

ALIMENTATION AU MOYEN DE LA GRAINE DE LIN

Pour les veaux, on met quatre livres de graine de lin dans une tinette de la capacité de 70 lbs de beurre et l'on jette dessus 2 ou 3 gallons d'eau bouillante. Lorsque le mélange est tiède, on ajoute de l'eau froide pour emplir la tinette, on agite fortement et on laisse reposer pendant douze heures avant l'emploi. On a, alors, une gelée consistante de graine de lin et l'on donne pour une ration composée de deux parties de lait écrémé, une partie de gelée de lin le tout étant servi tiède au veau. Il ne faut préparer de cette gelée que juste ce que l'on peut employer avant qu'elle ne surisse. Ce détail est important à noter, pendant les chaleurs de l'été. Si le nombre des veaux est considérable, il est évident qu'on préparera la gelée en plus grande abondance, tout en suivant la recette, quant à la proportion d'eau et de graine.

Une poignée de graine de lin ajoutée chaque jour dans la ration d'avoine des chevaux ou de grain moulu ou d'ensilage des vaches produit aussi d'excellents résultats, mais on doit éviter d'en donner aux juments et aux vaches à l'approche de la mise bas.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux elévateurs)

Blé No. 1 Northern, $1.30.
Blé No. 2 Northern, $1.27.
Blé No 3 Northern, $1.21.
Blé No. 4, $1.20.
Blé No 5, $1.14.
Blé No. 6, 99c.
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs, $6.55.
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $6.25 à $7.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.50 à $6.00.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.00.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets, la livre, 20c.
Oies, la livre, 17c.
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.

LE MARTYRE DE REIMS

suite de la page 7

Avec de tels documents dans les mains on a le plus irréfutable commentaire des dépêches.

C'est le 4 septembre que la ville de Reims reçut les premiers obus. En trois quarts d'heure, la population compta 380 projectiles. C'était l'avertissement donné aux Rémois par les Allemands qu'ils allaient pénétrer dans la ville. Ils restèrent jusqu'au 13 septembre jour où nos soldats reparurent en libérateurs.

Malheureusement, en se retirant en toute hâte après notre victoire de la Marne, les Allemands—qui trouvèrent au-delà de Soissons les carrières de l'Aisne pour s'abriter—n'eurent, pour résister au nord et au nord-est de Reims, qu'à s'appuyer sur des forts, préparés jadis pour la défense, et que nous avions évacués sans les faire sauter.

C'est de ces forts pour notre protection, et retournées maintenant contre nous, que les Allemands, d'une façon intermittente mais fréquente, bombardent Reims. Pourtant le dernier bombardement a dépassé tous les autres en violence. Quinze cents bombes en onze heures! Vingt morts dans la population civile! Et l'on ne parle pas des blessés!

Qu'est-ce qui a valu à cette cité héroïque, si éprouvée et où le courage ne fléchit pas, cette recrudescence de la haine et de la fureur du général von Heeringen, fidèle interprète de la pensée de l'empereur! Le communiqué de l'état-major général dit que des Allemands ont fait payer aux Rémois "leurs échecs de ces derniers jours".

On sait, en effet, d'après les communiqués, que des engagements très importants ont eu lieu tout près du fort de Brimont dont le canon, depuis plusieurs mois, a fait des victimes que nos soldats ont à coeur de venger.

Quand on consulte la carte, on croit entrevoir que le moment approche où les Allemands devront abandonner les positions qui les ont tant servis. Nous en acceptons l'augure pour nos soldats d'abord, qu'il est pénible de voir arrêtés dans cette région par des ouvrages qui devraient les protéger et non les mitrailler, pour la ville de Reims ensuite dont le martyre dure depuis plus de cinq mois.

S'ils n'était pas—contre notre attente—possible de mettre un terme à ce bombardement sauvage, la ville de Reims ne serait bientôt plus qu'un monceau de décombres. C'est le but des Allemands. Ils le poursuivent aussi à Arras, dès qu'ils le peuvent, avec un acharnement inoui.

Le nouveau et terrible bombardement de Reims retentira au loin. Il achèvera aux Etats-Unis cette déconsidération des Allemands qui est déjà à moitié accomplie. Nous attendons aussi l'effet qu'il ne pourra manquer de produire à Rome.

Du "Journal de Rouen"

GREENSHIELD, ALTA

Grâce à la température magnifique dont nous jouissons nos cultivateurs sont en mesure de commencer cette semaine leurs semailles de blé.

—M. Alex. Chartier, de Heath, Alta, était en voyage à Edmonton la semaine dernière!

—M. Aug. Grenier vient de faire l'achat de trois magnifiques chevaux.

—M. L. Leduc, vient de faire l'acquisition d'un moteur à gazoline de 45 H. P.. Les entreprises prospères de M. Leduc le contraignent en effet à disposer d'une force motrice importante. Nos souhaits de bon succès.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

LE DEUXIEME RAPPORT OFFICIEL DU "TEMOIN OCULAIRE CANADIEN"

Ottawa—Sir Max Aitkeks, chargé officiellement de suivre les opérations des troupes canadiennes sur le front, vient de transmettre au Département de la Milice son deuxième rapport.

Ce rapport se lit ainsi:

Quartiers-généraux de la division canadienne dans les Flandres 30 mars — à six kilomètres de Neuve Chapelle.

"Il faisait nuit quand je quittai les quartiers-généraux de la division canadienne et me dirigeai en automobile sur Neuve Chapelle par le côté sud. Nous étions à la veille d'une grande bataille, et dans les rayons de lumières, provenant des phares de notre machine, le long du chemin nous avions une magnifique vision d'hommes, qui s'étaient mis en marche.

"Il n'y a pas ici,sur le fronttoutes ces nécessités que la loi impose sur les lumières des automobiles, pendant la nuit, à Londres et sur les routes anglaises. La seule loi, sous le joug de laquelle vous êtes placé ici, c'est celle des canons ennemis, à la portée desquels vous êtes. Une fois arrivés à la portée du tir des carabines ou des obus, vous allumez vos lumières au risque devotre propre existence.

Comme nous nous avancions avec nos lampes allumées, des milliers d'hommes revêtus du khaki, marchant sur la même route, s'acheminaient avec ténacité dans la direction de Neuve-Chapelle. A un moment donné, leurs figures se détachèrent de l'obscurité et les silhouettes de ces hommes apparurent en pleine lumière. Puis ils en sortirent de nouveau, et nous les vîmes reprendre leur marche sur Neuve-Chapelle.

"Ces bataillons étaient composés d'hommes résolus, braves, indomptables et des plus entraînés. Par intervalles, on entendait le signal d'arrêt retentir: Halte-là! et sur le champ, les colonnes en mouvement s'arrêtaient. Puis les colonnes se remirent en marche. A un moment donné, cette armée fut rencontrée par des batteries arrivant par une autre route, et allant se placer devent Neuve-Chapelle. Les deux armées passèrent dans l'obscurité, se dirigeant vers la ligne des tranchées où se trouvait l'ennemi. Ce n'était pas le temps de retarder leur marche et ma machine laissa le milieu du chemin pour aller s'enliser jusqu'aux essieux dans la boue. Les batteries passèrent et nous voulûmes reprendre le chemin, mais nos roues n'obéirent pas et restèrent engluées. Nous ne pouvions pas bouger de l'endroit jusqu'à ce qu'une ambulance canadienne vint à notre secours. Les chevaux en furent détachés et furent attelés à l'automobile, qu'ils réussirent à tirer du bourbier.

"De bonne heure, le matin, je me rendis à l'intersection des routes. Sur un point, j'y lus l'inscription suivante: à six kilomètres de Neuve-Chapelle. C'était le chemin qu'avaient suivi les légions. Il conduisait presqu'en ligne droite aux tranchées, qui devaient être prises d'assaut, au village situé derrière elles et qui devait être capturé, et à la ville de la Bassée, sise quelques kkilomètres plus loin, laquelle est encore aux mains des Allemands..

"Six kilomètres pour aller à Neuve-Chapelle, "pensai-je: l'affaire d'une heure de marche par un aussi beau matin clair, ou de cinq minutes de trajet en "touring-car" en temps de paix." Entre ce piquet indicateur et le village qu'il montrait, bien des milliers d'hommes étaient passés —tous fils de l'Empire, qui étaient venus de l'Angleterre, des Indes et de toutes les parties des Dominions d'Outremer — pour franchir cette distance de six kilomètres de chemin de campagne, situés en plein coeur des lignes allemandes.

"Il firent halte un instant. Je fis à pied cette partie de la route, car il était impossible d'avancer en automobile au milieu de tant de bataillons d'hommes. C'était les troupes tenues en réserve. Ceux qui avaient été choisis pour la première attaque d'infanterie étaient déjà dans les tranchées, qui à droite, en avant, qui a gauche, et disséminés à l'autre extrémité du chemin, attendant le moment d'avancer. J'avais juste dépassé le poteau indicateur quand une violente détonation de centaines de canons vint rompre le calme de ce beau matin. Cette canonnade retentit à sept heures et demie exactement. Nous assistâmes à la plus terrifiante canonnade que l'histoire ait enrégistrée jusqu'ici. Elle continua avec une violence extraordinaire pendant une demi-heure, tous les genres de canons y prenant part.

Les canons allemands n'offrirent qu'une faible riposte ou ne répondirent même pas, car l'ennemi cherchait avant tout à se mettre à couvert. Je regardai vers la tête, et je fus pendant quelque temps témoin du rôle brillant joué par l'artillerie canadienne dans cette attaque. La division canadienne, qui était un peu plus loin au nord de Neuve-Chapelle, attendait dans ses tranchées, dans l'espérance de recevoir l'ordre d'avancer. Je revins sur mes pas, et rencontrai à l'intersection de deux routes un fameux général entouré de son état-major. Des automobiles passaient en ouragan sur la route, lui apportant des nouvelles du progrès du bombardement. Les nouvelles étaient bonnes. L'infanterie indienne passa à ce moment et salua le généra, qui lui rendit son salut et cria à l'officier, placé à la tête de la colonne: Bonne chance, ce à quoi répondit l'officier indien par un sourire.

"Comme le bombardement se poursuivait, des aéroplanes anglais passèrent au-dessus de nous et traversèrent les lignes allemandes. Promptement, les Allemands tournèrent leurs canons contre eux. Nous vîmes de blancs nuages de fumée, provenant des obus, qui éclataient de tous les côtés, en avant, en arrière, au-dessus, et tout au tour des machines; mais sans jamais les atteindre. Les avions allaient comme des aigles, qui planeraient au-dessus du champ de bataille, relevant les dégâts que nos canons avaient infligés, et rapportant les progrès.

A un moment donné, un Taube allemand s'éleva dans les airs et obliqua vers les lignes anglaises, Une bataille s'engagea alors pour la suprématie, qui devait revenir à la machine qui pourrait monter le plus haut et faire feu sur l'ennemi.

Le Taube prit d'abord le dessus. Ce fut alors une longue série de manoeuvres et de feintes jusqu'à ce que la fin survint, Les machines anglaises prirent alors une altitude plus élevée que le Taube et bientôt celui-ci fut frappé et son pilote probablement blessé. La machine descendit et tomba comme un oiseau blessé au loin.

"Je me dirigeai vers un aréoplane anglais qui se préparait à prendre son vol. Le jeune aviateur était calme. Je le regardai s'élever dans les air au milieu des obus qui éclataient autour de lui. L'aviation en temps de guerre n'est pas aussi périlleuse qu'on le croit. Elle demande cependant beaucoup d'habileté.

"Au bout d'un certain temps, la canonnade cessa et les troupes anglaises s'élancèrent impétueusement contre les Allemands qui déjà terrifiés par le feu de l'artillerie demeurèrent tout à fait consternés devant la rapidité de l'attaque de l'infanterie. La furie de la bataille se relâcha bientôt. Les ambulances commencèrent à arriver vers les hôpitaux de campagne. Le passage des prisonniers donna un autre aspect au spectacle. L'armée Anglaise avait traversé triomphalement les "six kilomètres jusqu'à Neuve-Chapelle"

---o---

COMMENT ON REPOUSSE LES BOCHES, EN FRANCE

Anecdotes et renseignements inédits, recueillis sur place, par un un ancien reporter du "Soleil", qui suivit l'armée anglaise, dans les Flandres comme interprête.

Un ancien reporter du "Soleil", Monsieur A. Feildel de la Harlaye, qui a suivi l'armée britannique en qualité d'interprête, dans les Flandres, et qui est récemment revenu en Canada, réformé, nous transmet quelques notes intéressantes sur la campagne de l'automen et de l'hiver derniers.

Monsieur de la Harlaye, en sa qualité d'interprête, a eu occasion à maintes reprises, de suivre les opérations des troupes et, en passant, signalons que ce service d'interprête est des plus dangegeux pour ceux qui le font, car l'interprête remplit les fonctions d'agent de liaison.

Sur 150 qui partirent en novembre, 122 furent tués dans l'espace de trois semaines. Obligés d'accompagner les reconnaissances et les patrouilles, l'interprête est bien placé pour suivre les combats. De plus, il est toujours attaché à la personne d'un officier supérieur.

Les rapports officiels dans leur laconisme militaire annoncent que sur tel ou tel point les alliés ont fait reculer l'ennemi et ont gagné parfois un demi mille, parfois un mille, ou que nos troupes ont enlevé des tranchées. Mais de détails sur les combats proprement dit pas un; pas un nom mis en avant, de sorte que l'on habille trop en Khaki les faits d'armes de nos armées. Les civils voudraient avoir des noms, des détails, afin de conserver pieusement dans leur mémoire les noms des héros qui se dévouent pour leur pays. Moi aussi, tant que j'étais au dépôt de mon régiment et n'avais par là-même jamais vu le feu, je me suis demandé pourquoi dans cette grande guerre on voyait pas surgir de la masse des héros comme au temps des guerres du 1er Empire. Mais quand je me suis trouvé sur le champ de bataille, quand j'ai vu ces soldats, stoïques sous les obus, les bombes, j'ai compris pourquoi on ne donnait pas les noms; la raic'est qu'ils sont trop; en nommer un serait commettre une injustice envers les autres.

Si donc je ne puis moi aussi contenter le public en lui donnant des noms, je vais du moins lui conter une des plus chaudes affaires à laquelle j'ai assisté. Il verra par là, combien d'efforts, combien de courage, il faut aux soldats pour remporter ces succès qui pour ceux qui les lisent semblent insignifiants, quand le rapport officiel annonce "De la mer à la Lys", les alliés ont fait reculer l'ennemi de deux kilomètres."

C'était vers le milieu de décembre, vers le 16 ou le 17, si j'ai bonne mémoire. Le régiment anglais auquel j'étais attaché comme interprête, l'Essex Yeomanry, était cantonné dans un petit village du nord, appelé See bois, dans la commune de Vieux Berquin. Les chevaux depuis la veille étaient tout sellés, les paquetages étaient sur les selles, les repas froids distribués en un mot, on s'attendait à recevoir d'une minute à l'autre l'ordre de partir en avant. Cet ordre arriva à deux heures du matin, et nous nous mimes en route, nous gagnamies Baieul que nous traversâmes sans nous arrêter. Après avoir marché une heure encore nous arrivâmes en Belgique et quittant la route nous entrâmes dans un champ. Nous avions alors à notre droite le petit village de Dranontre, derrière lui le mont Kemell et derrière ce mont le bois de Wyrschaete. En face, sur une hauteur se trouvait le village de Locre. Bien dissimulées des batteries d'artillerie lourde anglaises bombardaient les positions ennemies qui s'étaient fortement retranchées sur le mont et dans le bois. Le plan pour la journée était de remettre droite la ligne allemande et de repousser l'ennemi jusqu'à Messin. Il était environ onze heures quand nous arivâmes sur le champ de bataille et nous restâmes jusqu'à deux heures en soutien d'artillerie. Leurs gros obus de 105 arrivaient bien jusqu'à nous, mais comme nous n'avions pas été repérés, la situation n'était pas très dangereuse. A deux heures l'ordre arriva d'aller plus avant, l'offensive se dessinait, les batteries lourdes avaient été laisséesen arrière et marchant dans la boue jusqu'à mi-jambe le régiment se mit en route. Les Ecossais sortis des tranchées marchaient devant nous et utilisaient tous les replis de terrain pour avancer en se dissimulant de leur mieux. Les Allemands avaient abandonné le mont Kemvell ou l'artillerie avait rendu leur position intenable, et s'étaient retranchés dans les bois. C'était ce bois qu'il fallait prendre pour assurer le succès de la journée.

L'ordre de charger à la baïonnete fut donné et les offciers ramassant les fusils des soldats que la mort avait fauchés s'élancèrent à la tête de leurs hommes. Vous décrire la boucherie qui s'en suivit est chose au-dessus des forces humaines. J'ai vu un officier écossais clouer contre un arbre avec sa baïonnette un sous-officier allemand et comme la baïonnette s'était tordue en entrant dans l'arbre et qu'il ne pouvait retirer son arme, il ramassa tranquillement un autre fusil et repartit en avant laissant le Boche cloué contre son gibet et râlant.

La nuit n'était pas encore venue que les Allemands s'étaient enfuis du bois, seuls restaient, couchés sur la terre, les morts et les blessés. La ligne allemande était remise droite, nous avions gagné deux kilomètres. Il fallut durant la nuit consollider le terrain gagné et les hommes qui étaient debout avant l'aurore durent rester deux jours encore sans prendre de repos. On fit l'appel dans chaque escadron, un grand nombre des nôtres furent portés manquants et personne ne croyait avoir fait quelque chose d'héroïque.

Aussi maintenant quand vous verrez résumé en quelques mots les faits d'armes des alliés, ne murmurez pas, ne vous plaignez pas, mais dites vous: si ça parait bien peu, c'est beaucoup tout de même !

A. DE LA HARLAYE.

---o---

LE MARTYRE DE REIMS

"La cathédrale de Reims est fumante, croulantes, noircie: ses voûtes tiennent encore; mais qu'un hiver passe, et ce sera une grande ruine désolée, où l'on n'entendra d'autre bruit que celui des pierres qui, les unes après les autres, se détachent et tombent. Que faire en attendant qu'on vienne à son secours, sinon parler d'elles, de ses vertus, non parler d'elle, de ses d'expliquersa perfection ?"

Ainsi s'exprimait, dans la "Revue de Paris", un des hommes les plus compétents de notre époque en ce qui concerne l'architecture religieuse, M. Emile Mâle, professeur à la Sorbonne.

Une "bombardée de Reims", Mlle Alice Martin, écrivait à la même époque dans le "Correspondant": "La toiture enflammée de la cathédrale s'est effondrée sur la voûte de la nef; ce poids énorme de poutres calcinées, de plomb fondu, ne fera-t-il pas céder ce vaisseau si élevé, si élancé qu'il semble fragile ? Si la voûte cède, tout l'édifice s'écroulera sous la poussée formidable des contre-forts. Si elle résiste, le bâtiment reste mutilé, mais réparable. Pendant deux jours, nous vivons avec cette angoisse, et lorsque quelqu'un arrive du centre de la ville, notre première question est: La voûte résiste-t-elle encore? Au bout de quelques jours, les architectes osent se prononcer: la voûte a résisté".

Les Allemands n'ont voulu laisser au temps ni à la nature le soin d'achever leur oeuvre; ils ont tenu à la mener eux-mêmes à sa conclusion. Les journées du 18 et du 19 septembre avaient été marquées par le premier bombardement de la cathédrale. La nuit du 21 au 22 février et la journée du 22 février marquent une nouvelle étape de cette destruction et, celle--là, à ce qu'il semble, définitive.

On se demandait si la voûte tiendrait. Les Allemands ont résolu la question, La voûte s'est effrondrée sous une pluie de projectiles et, désormais, la cathédrale est en ruines.

Au lendemain du premier attentat des Allemands, M. Camille Pelletan demandait, dans un article dont le retentissement fut considérable, qu'une église nouvelle, de tous points pareille, fut édifiée, mais que la cathédrale ne fût pas réparée et restât comme le témoignage perpétuel de la barbarie allemande. Aujourd'hui, il n'y a plus même à hésiter. On ne eut même plus songer, comme le demandait M. Armand Dayet, dans "L'Art et les Artistes", à la pose "d'une toiture protectrice sous laquelle, dans l'espace que furent les nefs aux ombres mystérieuses, seraient chronologiquement disposés, comme le sont au musée des Thermes, à Rome, les débris de sculpture et d'architecture pieusement recueillis, et aussi les figures et les motifs ornementaux encore aujourd'hui fixé aux murailles par un prodige d'équilibre."

Cette solution qui, au moment où elle était proposée, préjugeait un peu trop tôt la désaffectation de la Cathédrale,--ce que les Rémois et tous les Français espéraient éviter,-- n'est même pas à envisager à l'heure actuelle.

Les Allemands ont, en effet, poursuivi non pas seulement la mutilation de l'admirable chef-d'oeuvre, mais son complet anéantissement. C'est à croire qu'ils voudraient faire disparaître jusqu'aux derniers vestiges de ce monument, auquel se rattache notre histoire nationale, tant ils ont le pressentiment qu'ils se dresseront éternellement contre eux dans la suite des temps.

Mais les ruines d'une cathédrale, fussent-elles réduites à un informe amoncellement de pierres, sont trop considérables pour être dissimulées. D'ailleurs la place occupée par ce magnifique édifice fût-elle vide, le monde entier viendrait encore en pélerinage pour s'assurer qu'un crime, auquel il a refusé de croire, a été réellement commis.

Est-ce que les quatre-vingt-treize intellectuels allemands vont, à cette occasion, méditer leur manifeste! S'ils en ont la pensée, il faudra qu'ils changent leur formule. Ils ne pourront plus dire: "Il n'est pas vrai que" Car on a aujourd'hui, dans tous les pays, les photographies de la cathédrale de Reims avant et après l'incendie et le premier bombardement. On savait partout ce qui avait été détruit et ce qui subsistait encore. Partout aussi, sur la simple lecture des communiqués transmis par la télégraphie sans fil, on aura compris toute l'étendue du nouveau forfait.

Des photographies très précises de M. l'abbé Thinot, de M. Jules Matot et de M. Georges Huart, —qui trouva la mort aux côtés de sa mère dans les rues de la ville bombardée, au moment où il se préparait à compléter la série de ses clichés,—montrent, en effet, les voûtes de l'abside et du transept ainsi que les voûtes de la nef après l'incendie des combles.

suite à la page 6

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032. Edmonton. 16-jno

Dr NORMAN ALLIN, M.R.C.S. (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10645 Jasper Ouest. Tél. 1226; résidence, Tél. 31308; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-jno

DENTISTES

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.
Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6197. PP

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr R. A. Rooney, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542. PP

Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4011. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—13

Dr W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé, 417 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 1512. 17-13

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

ST. KATHARINE HOSPITAL, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL, pour les cas de maternité, 7515 Quinzième rue. Tél. 82673; directrice, Mrs. A. C. Harvey. 20—1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta 10-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LLB. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. PP

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est, Edmonton. 19—1a

STENOGRAPHES

MISS BETHUNE, chambre 600 (bureau exclusif), Edifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Commissaire pour affidavits. Téléphone 1987 et 6273. 10-13

EDMONTON STENOGRAPHIC. Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 pa rcent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

LISEUSES D'HOROSCOPES

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-1an

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-là dans toutes les occasions: affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

ECOLES DE DANSE

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

MISS MARGUERITE DAVIES, école privée de danse; valses, two-step, three-step, menuet et Dip schottische, enseignés en huit leçons particulières. Valse Hésitation et toutes les variations du Tango, la polka Castle, la rage de la saison. Studio New-York, chambre 14, édifice Bradburn-Thompson, Première rue, près de la rue Rice. Téléphone, résidence, 82474. PP

MECANICIENS

NICHOLLS BROS, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

TOUTES LES MACHINES, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc., brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1404. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, 646, 5e rue. Mme Kate Webb, princ. membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les examens. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder, Téléphone 2703. 19-1a

BURLINGTON MUSICAL ACADEMY. Mrs. F. F. Saville, L.R.A.M., principal; piano, chant et théorie. Maîtres spéciaux pour violon, violoncelle, etc. Taux réduits pendant les quelques mois prochains. Engagements pour bals. Studio 304 édifice Fairbairn, coin Namayo et Boyle. On prépare les élèves pour les examens locaux de l'"Associated Board" R. A. M. R. C. M. du Collège royal de Londres, Angleterre. Téléphone 4630 19-1a

AGENTS FINANCIERS

THE NORTH WEST FINANCIAL CO., 10613 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 5188. PP

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail; etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. PP

BOULANGERIES

BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE, 9971 Avenue Jasper. Tél. 1327 et 6721, Edmonton. Spécialité: Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai vous convaincra de la supériorité de ce pain. PP

HOTELS

HOTEL JASPER, 525 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour; plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Bronard, prop. PP

BIJOUTIERS

LA BIJOUTERIE JACKSON est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de montres garanties. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

QUINCAILLERIES

THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD; la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

DIVERS

FRANCAIS de bonne famille, 29 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.— Location de costumes pour carnaval et mascarades, venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. PP

MOTEUR A GAZOLINE de 4 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état, à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m.; le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper, Tél. 4345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2294; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Orès bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

A LOUER, homestead dont 50 acres en prairie, eau à volonté, à environ 2 milles de l'église, de la poste et du magasin et à 3 milles d'une école. S'adresser au Courrier de l'Ouest pp.

Belle terre à louer à proximité d'une école, dans bon centre catholique. On demande seulement que les locataires fassent les frais d'entretien. Autre terre à louer à de bonnes conditions S'adresser à M. Auguste Ouellette, Brosseau, Alberta. p.p.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,000, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta, à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

BELLE TERRE à vendre ou à échanger pour des animaux; cette terre de 160 acres est située à 5 milles au nord de Brosseau, près d'une école, dans un centre canadien-français 25 acres en labour, maison, étable, clôtures; $1,000 et paiement d'une hypothèque de$500 due dans 9 ans. S'adresser à M. le curé de Brosseau, Alta.

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. PP

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

TERRES A VENDRE

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 0. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

QUART DE SECTION en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier. Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 20. Terre clôturée avec clôtures transversales, bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200. $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton. 19-1a

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

A VENDRE, belle terre située à 7 milles au sud-est de Clyde, Alta; gare et village; à 1 mille d'une école, à 2 milles d'un magasin et d'un bureau de poste, et à 1 mille d'un forgeron. La terre est toute clôturée, 32 acres en culture, maison, étable, hangar à machines, magnifique vue, pas de gros bois, bonnes conditions de vente. Esdras Leclair, Rochester, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français, et à 2 milles et demi de la gare; environ 30 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRE A VENDRE, à Bonnyville, district de St-Paul. 160 acres, 18 acres en culture, 50 acres clôturées maison dépendances, etc. Bon puits, petit étang, à 1 1-2 mille de l'école, $5 l'acre, conditions de paiement faciles S'adresser à A. Tougas, au Courrier de l'Ouest.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98. Edmonton.

ON DEMANDE un homme jeune ou vieux pour conduire les chevaux sur une ferme; ouvrage permanent si l'on est satisfait. S'adresser à Paul Clin, boîte postale 105, Stettler, Alta. PP

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE ou une jeune fille, bonne catholique, bon caractère, capable d'enseigner en français et en anglais, à six enfants, sur la ferme, à deux milles de l'église. S'adresser à M. Jean de Rimont, chez M. Jean Calage, Legal, Alberta. PP

UN HOMME sobre et bon travailleur trouverait emploi immédiatement en s'adressant au Couvent, Dixième rue, Edmonton; devra prendre soin d'un cheval et faire travaux de jardinage. PP

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice, Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20—1a

LES FERMIERS et les entrepreneurs de chemin de fer ayant besoin de main d'oeuvre peuvent envoyer leurs ordres de suite à Logan's Employment Agency. Main d'oeuvre de tous genres. Nous avons une liste d'employés pour hôtels. Bureau de Transfert. Tél. 2496, Première rue, Edmonton. 20—4

ON DEMANDE maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire No 1176, doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

ON DEMANDE une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

ON DEMANDE un forgeron désirant s'établir dans bon centre canadien-français. Ecrire à M. Eugène Belland, Duvernay, Alberta.

DEMANDE D'EMPLOI

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

DEUX JEUNES FILLES françaises demandent emploi; l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède diplôme de sténo-dactylographie anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

VENTES ET ACHATS
Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 531 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

BONNE ECREMEUSE, De Laval, capacité 5000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Gardner, Waldeck P.O., Sask.

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 531 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 1716.

—o—

AVIS

Bureau de Jas. A. MacKinnon
Chambre 706, Edifice Tegler
Edmonton, 3 avril 1915

Enregistré:

LIQUIDATION DE L'ACTIF DE LA COMPAGNIE THE HUB TRADING LTD. EDMONTON ALBERTA, INSOLVABLE.

AVIS est par les présentes donné que la susdite Compagnie insolvable qui faisait affaires comme marchand d'habillements dans la ville d'Edmonton, province d'Alberta, m'a fait cession de son actif, au bénéfice de ses créanciers, sous l'autorité de la loi d'"Assignements" de la province d'Alberta.

Les créanciers sont invités à se réunir à mon bureau, chambre 706, Edifice Tegler, dans la ville d'Edmonton, à trois heures de l'après-midi, jeudi, quinzième jour d'avril A. D. 1915, dans le but de recevoir un état de compte des affaires de la susdite compagnie insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leur volonté quant à la disposition de l'actif.

Toutes les personnes, ayant droit de présenter des réclamations, sont invitées à les faire sermentée déposée eemertninèiekaascertarteatd connaître en les appuyant d'une déclaration assermentée déposée entre mes mains le, ou avant le trente-et-unième jour de mai, A. D. 1915, date après laquelle je procéderai à la répartition de l'actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura ainsi été donné avis.

JAS. A. MacKINNON
Liquidateur officiel

CHRONIQUE LOCALE

DECORE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

M. le Chanoine Grandin, frère du R. P. Provincial des Oblats de Marie à Edmonton, est fait chevalier de la Légion d'Honneur par le Général Joffre.

On vient de recevoir à Edmonton l'heureuse nouvelle que M. le Chanoine Auguste Grandin du Mans (Sarthe), Aumonier militaire au IVe Corps d'armée, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille.

Cette information est contenue dans le communiqué suivant qui vient de paraître au Journal Officiel de la République Française;

"Grand Quartier Général des Armées de l'Est, 12 mars 1915.

"M. Grandin. A. A. Aumonier "Titulaire Catholique, groupe des "brancardiers de corps (IVe "corps d'armée) a été nommé "dans l'ordre de la Légion d'Honneur, au grade de Chevalier.

"A, depuis le début de la Campagne fait preuve d'un dévouement sans égal, assurant avec "un zèle inlassable les fonctions "de son ministère, insouciant du "danger, cherchant par tous les "moyens à soulager les souffrances des blessés. S'est multiplié "sous le feu de l'ennemi dans "toutes les circonstances où le "groupe des brancardiers a fonctionné."

Signé: J. J. Joffre

Un tel témoignage, rendu par le chef suprême des armées françaises, se passe de tout commentaire, et l'on ne peut que s'incliner respectueusement devant la marque publique de distinction que l'on n'accorde qu'aux courageux parmi les braves.

M. le Chamoine Auguste Grandin, le nouveau légionnaire, est le neveu de Mgr Grandin, o. m. i.de saint évêque missionnaire de St-Albert, Alberta, et le frère du R. P. Henri Grandin, o. m. i., vicaire des Missions pour le Vicariat d'Alberta—Saskatchewan.

Le R.P. Henri Grandin, qui se trouvait en France lors de la déclaration de guerre, occupe, depuis le début des hostilités, le poste d'aumonier du Cercle Militaire du Mans, en remplacement de son frère, parti immédiatement, malgré son âge avancé, pour la ligne du feu.

A M. le Chanoine Auguste Grandin, Chevalier de la Légion d'Honneur, Le Courrier de l'Ouest offre l'hommage respectueux de ses félicitations.

—o—

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

La grande solennité de Pâques a été célébrée avec pompe dans notre église paroissiale magnifiquement décorée de banderoles et de fleurs apportées par les fidèles.

La grand'messe fut célébrée par le vicaire de la paroisse, le Rév. M. Bélanger. Le sermon de circonstance fut donné par M. le curé Ethier, qui établit éloquemment un parallèle entre les spectateurs de la résurrection de Notre-Seigneur et les fidèles présents à la solennité de Pâques, célébrée aujourd'hui.

Un choeur, composé de vingt-cinq voix rendit à la perfection la messe harmonisée de Concone, sous l'habile direction de notre maître de chapelle, M. G. Pépin. Le chant de nos grandes orgues traduisait à merveille l'émotion religieuse de la foule des fidèles.

Dimanche prochain nous aurons notre soirée familiale de quinzaine; il y aura, comme à l'ordinaire, chants, musique, déclamations. L'orchestre Pépin prêtera son concours si apprécié. M. G. Bourassa se charge de faire un succès sans précédent de cette soirée.

DECES

Nous apprenons avec regret la mort de Madame Hénaire née Mercier, décédée au cours de la semaine dernière.

—o—

CLUB LIBERAL

L'ouverture du nouveau Club Libéral, d'Edmonton-Est aura lieu ce soir, jeudi, au local du Club, 216 rue Morris. Plusieurs députés prendront la parole à cette occasion. Tous les libéraux de la ville sont cordialement invités à être présents.

CONCOURS HIPPIQUE

Le concours hippique du printemps ouvre, à Edmonton, le 13 avril et se prolongera jusqu'au samedi 17 avril. Le comice agricole, qui aura lieu concurremment avec le concours hippique, réunira plus de 500 chevaux et bêtes à cornes de pure race.

—o—

ASSOCIATION ST-JEAN BAPTISTE

Dimanche prochain le 11 courant, dans la salle de l'Ecole Séparée de la troisième rue, à 4 hrs de l'après-midi aura lieu une réunion de l'Association St-Jean Baptiste d'Edmonton.

En conformité avec la constitution, une assemblée doit avoir lieu, chaque année, durant le mois d'avril afin d'élire de nouveaux officiers pour le terme suivant.

Est membre de l'Association, en vertu de l'article 5 de la constitution, tout Canadien d'origine française appartenant à la religion catholique, résidant dans la province.

Tous les Canadiens de langue française sont donc invités à assister à cette assemblée comme membres de l'Association.

Antonio Prince
Secrétaire

—o—

ANCIENS ELEVES DU MONT ST-LOUIS

Depuis un an environ une organisation existe à Edmonton sous le nom de: "Groupe des Anciens Elèves du Mont St-Louis" L'Organisation, qui prit naissance en 1914 à l'époque de la dernière convention de langue française à Edmonton, lors du passage ici de M. l'abbé Brosseau du Mont St-Louis de Montréal, compte une vingtaine de membres.

Samedi, le 17 avril prochain, un **luncheon** intime sera donné, afin de permettre aux anciens élèves de cette institution de s'assembler de nouveau. Nous mentionnerons l'heure et l'endroit de la réunion dans le prochain numéro de ce journal.

Tous les anciens élèves restés ignorés et qui désirent faire partie du "Groupe", ainsi que tous les membres de celui-ci qui veulent y prendre part voudront bien communiquer le plus tôt possible avec le secrétaire, M. Antonio Prince, 509, Cinquième rue, Edmonton.

—o—

ST-EDMOND D'ELM PARK

La fête de Pâques, sous l'influence des 1ers jours du printemps remplaçant les froides journées l'hiver, du rite joyeux des offices contrastant si grandement avec celui du Carême, provoque toujours dans les coeurs, une explosion de joie.

Dans notre petite paroisse, quoique le ciel se soit quelque peu assombri et que les rues détrempées par une pluie inopportune semblaient protester contre la joie de tous, nous avons eu lieu de nous réjouir dans une journée toute de gaîté honnête et de piété.

A 8 heures, déjà la cloche tintait, et sa voix ressemblait à celle d'une mère appelant ses enfants; et de tous côtés, arrivaient enfants, femmes, hommes et vieillards, pour recevoir "l'Agneau Saint". Rien n'était plus beau à voir que ces ces 30 familles, remplissant l'Eglise, déjà si matin, et venant s'agenouiller ensemble comme les enfants d'un même père, à la table sainte. On avait l'impression de la paix, de l'entente, de l'union et de la charité qui règnent ici, lorsque la main du prêtre levée au-dessus de ces têtes pour absoudre, courbait tous les fronts dans un même mouvement de piété profonde.

A 10 heures, la cloche sonne encore: c'est la Grand'Messe, et, de nouveau, nous voyons revenir par groupes de 8, 10, 12 toute la Paroisse en fête.

Tous, se saluent et se parlent. Ce ne sont que des sons français aux syllabes joyeuses et gaies comme le bruit de perles qui s'entrechoquent ou le gai ramage des oiseaux.

Mais voici que la cloche s'est tue. Il est 10.30. Les derniers arrivés gagnent leurs bancs, pendant que les enfants de choeur, habillés de rouge et de noir, s'avancent, avec le Prêtre, vers l'autel merveilleusement décoré, et que l'orgue chante les joies de l'Eglise.

Toute la messe fut chantée en "Grégorien" par la chorale fournie en 2 choeurs, l'un de femmes, l'autre d'hommes.

Nous ne voulons pas blâmer la musique moderne, d'ordinaire plus éclatante et peut être plus grisante; combien impressionnantes sont ces "mélodies grégoriennes" quand elles sont exécutées d'après les vrais principes— L'"âme qui les écoute n'est point distraite, dans sa prière; elle se sent pénétrée par un mouvement pieux qui l'élève sans la soulever, jusque dans l'atmosphère de piété où éclosent, sans efforts les sentiments de respect, de confiance et d'amour de Dieu.

La voix du Lutrin est la voix d'une âme qui parle à Dieu et que tous comprennent. Aussi, regardez ces fidèles, sortir de l'office divin, ils emportent sur leur visage quelques reflets de cette paix et de cette sainte joie qui vivent dans ces "neumes grégoriens", C'est l'alleluia de l'innocence fragile rendant grâces à Dieu qui la préserve et la protège, l'alleluia du pécheur qui se souvient encore de son ingratitude et dont le coeur cependant déborde de reconnaissance pour le Dieu des miséricordes qui l'a justifiée par le sacrifice de la croix.

A 3 heures, c'est l'heure des vêpres, chantées aussi en "grégorien". L'Eglise est remplie. Les RR. Pères Franciscains qui sont venus rendre une visite amicale aux Prêtres du Sacré-Coeur, sont à la place d'honneur. Le Rév. Père Grégoire pontifie. Il entonne le "Deus in adjutorium", auquel répond le choeur alternant de femmes et d'hommes. Rien de plus caractéristique que ces vêpres. L'allure générale allègre et vive ne parait cependant pas précipitée. Le Rythme des versets semble appeler un autre verset comme le flot d'une grande rivière semble appeler le flot qui le suit. Les antiennes qui séparent les psaumes, sont comme des écluses qui élèvent une barque d'une eau basse à une eau plus haute, et l'âme voyage tranquille et sure vers son Dieu qu'elle perçoit devant elle, comme le port où elle abritera sa confiance.

Mais voici la nuit: il est 8.30 la salle paroissiale s'éclaire et ceux qui, ce matin et aux Vêpres, remplissaient l'Eglise remplissent maintenant la salle de récréation familiale d'Elm Park. Quelques uns même, d'Edmonton nous ont fait l'amabilité de venir partager notre joie de famille. Parmi eux nous aimions à nommer le Rév. M. Ethier curé de l'Immaculée Conception.

La partie de carte fut des plus animée et les prix gagnés par ces heureux vainqueurs: Pour les Dames: 1er prix, Mme Eccles: 2me prix Mme Côté; 3me prix Mlle Parent—Pour les Messieurs 1er prix M. Arthur Gagné 2me prix Mr Virking: 3me prix, M. Henri Trottier.

Alors tout le monde se groupe devant la scène où doit se jouer par les enfants de Marie de la Paroisse la pièce vraiment intéressante en deux actes de "l'Ile désolée".

L'auteur de la pièce est dit-on, d'Elm Park. Il n'a pas livré son nom au public: mais des indiscrets l'ont nommé tout bas à leurs amis, et comme nos amis sont les amis de nos amis, tout le monde le connait. Tant pis!.. Mais ce qui attire notre attention c'est surtout nos actrices. C'est pour la première fois que nos enfants de Marie entraient en scène; cependant elles ont rendu leurs rôles avec un naturel et un brio qui a surpris et ravi tout les spectateurs. Aussi, furent-elles interrompues plusieurs fois par les éclats de rire et les applaudissements qu'elles ont provoqués dans l'auditoire. Nous leur adressons nos plus sincères félicitations. Ces excellentes actrices étaient: Mlle Marie-Louise Frigon; Mlle Marie-Anne Girard; Mlle Marie-Louise Peltier et Mlle Cécile Girard.

C'est avec un non moins grand intérêt que nous avons écouté un morceau de piano exécuté par Mme Albert Beaudry, Mlle Parent et une berceuse "Il faut dormir" chantée par Mme Alma Marsan.

Toutes nos félicitations et remerciements à nos musiciennes et à notre cantatrice.

—o—

Un navire hôpital anglais, le "Navassa" ramenant en Angleterre plusieurs centaines de blessés, a été poursuivi pendant plus de trois quarts d'heure par un sous-marin allemand.

Les Français poussent l'attaque avec vigueur, entre la Meuse et la Moselle, dans le but d'obliger les Allemands à évacuer St-Mihiel, le point le plus au sud de la ligne ennemie.